



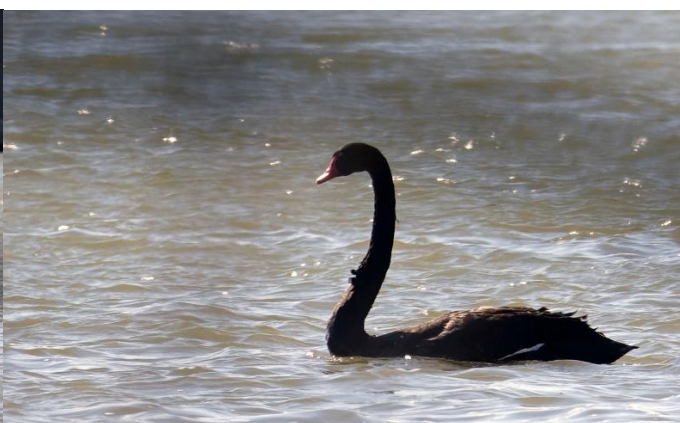
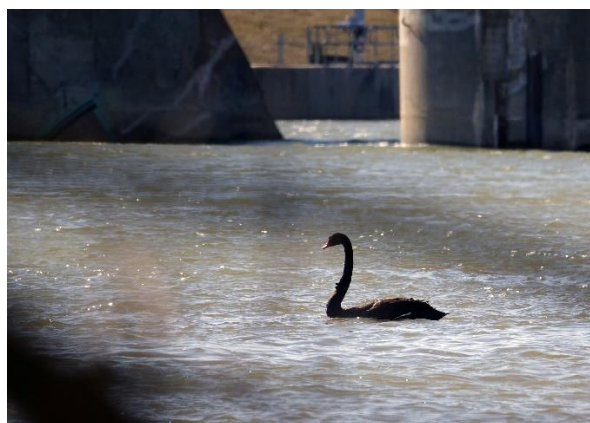
LUNDI 13 AVRIL 2020

« *L'EFFONDREMENT? Nous y sommes.* »

\$ ÉCONOMIE \$

- ▶ **Billet : Simple mais faux ou complexe mais vrai ? (Bruno Bertez) p.2**
- ▶ **N'attendez pas que l'orage passe, apprenez à danser sous la pluie (Egon Von Greyerz) p.5**
- ▶ **Le moment que nous craignons tant est-il arrivé ? p.9**
- ▶ **USA: la consommation d'essence au détail a chuté de plus de 61,2 % depuis la dernière crise... Qu'en sera-t-il après l'épidémie de Coronavirus ? p.10**
- ▶ **La faiblesse des prix du pétrole met les foreurs canadiens en faillite p.12**
- ▶ **La domination énergétique des États-Unis prend-elle fin ? (Nick Cunningham) p.14**
- ▶ **QE-4 coupé en deux cette semaine. L'argent des hélicoptères de la Fed pour Wall Street et les riches atteint 1,8 trillion de dollars en 4 semaines (Wolf Richter) p.16**
- ▶ **Record de tous les temps. 15 millions d'Américains au chômage en plus en 3 semaines ! (C. Sannat) p.22**
- ▶ **« Oui il faut que l'État paye les loyers... et Bruno le Maire a raison !! » (C. Sannat) p.23**
- ▶ **La nationalisation de la finance, un « libéralisme » encore plus pervers (Bruno Bertez) p.27**
- ▶ **Les marchés et les cygnes noirs (Jim Rickards) p.29**
- ▶ **L'accord russo-saoudien fait flamber le WTI à 28\$... avant un retour à la case départ (P. Béchade) p.32**
- ▶ **La FED offre un nouveau coup de booster de 2 300 Mds\$ à l'économie américaine (P. Béchade) p.33**
- ▶ **Covid-19 et dominos (2/2) (Charles Hugh Smith) p.33**
- ▶ **Leçon de calamité (Bill Bonner) p.35**

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>



Un cygne noir au Québec : photo prise par Jean-Pierre sur la rivière Richelieu près de l'écluse de St-Ours le 6 avril 2020.

Billet : Simple mais faux ou complexe mais vrai ?

Bruno Bertez 9 avril 2020

Le monde est complexe, la science, la connaissance ne sont pas des données de l'évidence, ce sont des produits d'un travail colossal de l'intelligence.

Hélas les masses n'aiment pas l'effort, chacun suit la ligne de plus grande pente de la facilité et de la paresse, mon professeur de maths, Monsieur Sizaire me l'avait déjà dit quand j'avais 10 ans! Je ne l'ai jamais oublié.

Les masses se contentent de l'évidence, de ce qui est visible sans effort et on leur a appris à s'en contenter; pire à leur faire croire que ce qui est compliqué est faux ou inutile.

Les gouvernements, les puissants qui ont acheté les savants et les traitres penseurs pratiquent le positivisme c'est à dire qu'ils enseignent à n'analyser que les apparences et surtout à ne croire qu'elles. La complexité et sa gestion ce n'est pas pour les riches bien sûr c'est trop fatigant mais c'est pour leurs mercenaires, leurs conseils, leurs experts. Leurs ingénieurs.

Ils gèrent en fonction de la complexité mais ils vous font vivre dans le simplisme.

Tout ce qui est en dessous des apparences est rejeté c'est cela le secret des pouvoirs modernes ; Ils veulent que l'on ne creuse pas, que l'on ne fasse pas ressortir ce qui est caché, enfoui ou même inconscient. Ils vous font vivre dans une sorte de sous monde.

Un des meilleurs exemples actuels c'est le grand secret de la monnaie, ils vous la font fétichiser, alors que derrière le fétiche ils la manipulent à leur profit. La monnaie n'est pas un fétiche, c'est une relation entre les hommes. Une relation que je démystifie quotidiennement.

C'est cela le secret de la domination de la bourgeoisie.

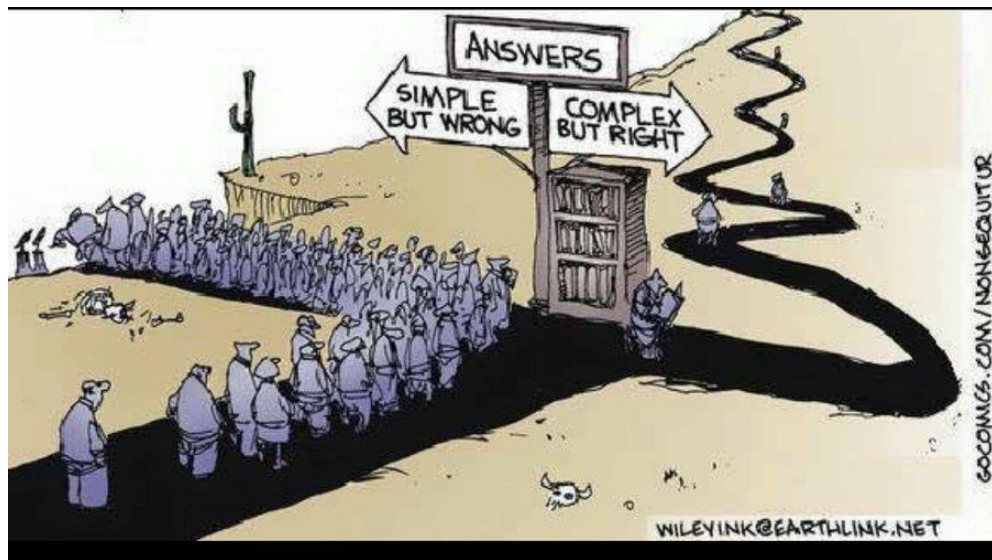
Un secret bien démonté par les analyses critiques de l'École de Francfort dont vous n'avez certainement jamais entendu parler, laquelle école a remis en chantier le Marxisme. Quelqu'un comme Macron par exemple détourne les enseignements de cette école ; les découvertes d'Habermas sur le discours dominant par exemple, pour vous baisser.

Pour vous empêcher de réfléchir et dévaloriser les découvertes de ceux qui cherchent, qui creusent, interprètent et trouvent, on a inventé le péché de conspirationnisme; on amalgame la facilité et l'ignorance des complotistes avec les découvertes produites par l'esprit de doute et les remises en question critiques.

L'accusation de complotisme vient compléter la panoplie bourgeoise du mensonge et de la propagande, elle dissuade d'attacher de l'importance aux paroles alternatives.

Ci-dessous le schéma de la société:

Simple mais faux, d'un côté et complexe mais vrai, de l'autre.



Autant vous avertir, Il n'y aura de reprise économique ni en V, ni en U. Il n'y aura pas de reprise du tout !

Publié le 10 avril 2020 à 08:00:02 / 5 commentaires / 958 vues

Ne croyez pas un seul instant qu'une fois l'épidémie de coronavirus terminée, nous connaîtrons une reprise en V. Il n'y aura pas de V, ni de U, et nous ne verrons... Lire la suite



Le moment que nous craignons tant est-il arrivé ?

Publié le 9 avril 2020 à 15:00:24 / 6 commentaires / 1 453 vues

Les banques centrales du monde ont presque utilisé toutes leurs munitions conventionnelles. Malgré cela, elles n'ont pas réussi à calmer les marchés ou à dégripper... Lire la suite



Le Tsunami Approche: 1/3 des loyers non payés aux USA. La bulle immobilière va faire POOOOOP !

Publié le 9 avril 2020 à 13:57:47 / 2 commentaires / 1 018 vues

Le Tsunami Approche: 1/3 des loyers non payés aux USA. La bulle immobilière va faire POOOOOP ! A y est, c'est officiel ! Le Krach du marché immobilier américain est là... Lire la suite



Le confinement sera dévastateur !

Publié le 10 avril 2020 à 13:20:21 / 0 commentaire / 1 038 vues

Le monde est à l'arrêt pendant une période indéterminée. Actuellement, les écoles, les magasins, les hôtels, les compagnies aériennes, les usines, etc. sont... Lire la suite



Croyez moi,... 2006-2009 n'était qu'une répétition !

Publié le 10 avril 2020 à 06:00:28 / 0 commentaire / 534 vues

Depuis des années, je mets en garde contre les risques énormes du système financier, qui finiront inévitablement par nous conduire à l'effondrement. Comme la bulle a... Lire la suite



Thami Kabbaj: "Bourse: sommes-nous en train d'assister à une énorme manipulation ?... Je vous livre mon avis !"

Publié le 10 avril 2020 à 09:05:20 / 3 commentaires / 1 528 vues

Les mouvements boursiers actuels sont en train de désarçonner certains des meilleurs investisseurs au monde. Ray Dalio gérant du plus gros hedge fund au monde a perdu plus... Lire la suite



Coronavirus: supermarchés et transporteurs, vers une panne économique, faute de bras ?

Publié le 10 avril 2020 à 07:00:22 / 12 commentaires / 1 082 vues

Les supermarchés, aussi bien que les transporteurs qui les approvisionnent, risquent de manquer d'effectifs. Coronavirus: Préparez-vous à voir votre mode de vie... Lire la suite



Hong Kong: Le volume des ventes au détail s'effondre littéralement ! -44% au mois de Février 2020 sur 1 an !!

Publié le 9 avril 2020 à 23:32:37 / 0 commentaire / 291 vues

Hong Kong: Le volume des ventes au détail s'effondre littéralement ! -44% au mois de Février 2020 sur 1 an !! RECESSION: Les arrivées de visiteurs à "Hong... Lire la suite



Covid-19: La société Infolégale parle d'une vague "importante" de faillites d'entreprises dès la fin avril 2020 !

Publié le 9 avril 2020 à 21:00:59 / 3 commentaires / 996 vues

La société Infolégale, spécialisée dans l'évaluation des risques de solvabilité, prédit une première vague "importante" de défaillances... Lire la suite



USA: la consommation d'essence au détail a chuté de plus de 61,2 % depuis la dernière crise... Qu'en sera-t-il après l'épidémie de Coronavirus ?

Publié le 9 avril 2020 à 20:00:57 / 3 commentaires / 493 vues

Selon l'Agence d'information sur l'énergie (Energy Information Administration ou EIA), créée par le Congrès des États-Unis en 1977 et qui est... Lire la suite

WARNING: Le baril de poudre du crédit: Situation explosive du côté du marché de la dette d'entreprise !

Le 09 Avr 2020 à 13:41:54 / 0 Commentaire / 618 vues



Tandis que les investisseurs ont les yeux rivés sur les marchés actions, Jacques Lemoisson, responsable des investissements alternatifs chez CBH Bank, qui, avait lors de sa dernière intervention sur le plateau de l'œil du pro en février, dépeint une situation explosive du côté du crédit (ici le marché de la dette d'entreprise), craint plus que jamais, face au chaos provoqué par la crise sanitaire, l'arrivée imminente d'une nouvelle onde de choc provoquée, comme il

l'anticipait, par une crise obligataire.

N'attendez pas que l'orage passe, apprenez à danser sous la pluie

Publié par [Egon Von Greyerz](#) | 5 avr. 2020 Source originale: [Matterhorn - GoldSwitzerland](#)

Ceux qui n'apprennent pas à danser sous la pluie auront du mal à survivre aux tempêtes en série qui frapperont le monde dans les prochaines années. Le ralentissement brutal de l'économie mondiale, déclenché (mais non causé) par le coronavirus, est arrivé comme un éclair sorti de nulle part. La plupart des gens sont paralysés et impuissants alors que le monde dénoue 100 ans de mauvaise gestion et d'excès, causés principalement par les banquiers, qu'ils soient aussi bien centraux que commerciaux.

2006-2009 N'ÉTAIT QU'UNE RÉPÉTITION

Depuis des années, je mets en garde contre les risques énormes du système financier, qui finiront inévitablement par nous conduire à l'effondrement. Comme la bulle a continué de grossir pendant plus de dix ans depuis la crise de 2006-2009, très peu de gens ont compris que la dernière crise n'était qu'une répétition et qu'aucun des problèmes sous-jacents n'a été résolu. En imprimant et en prêtant 140 000 milliards \$ depuis 2006, les risques n'ont pas seulement été repoussés, mais ils ont augmenté exponentiellement.

Nous voici donc au printemps 2020 avec des dettes, des passifs non capitalisés et des produits dérivés d'environ 2,5 *quadrillions* \$. Un montant imaginable. Cela représente presque 30 fois le PIB mondial, ce qui nous donne une idée de ce que le monde et les banques centrales devront affronter au cours des prochaines années.

IL N'Y AURA DE REPRISE ÉCONOMIQUE EN V, NI U

Ne croyez pas un seul instant qu'une fois l'épidémie de coronavirus terminée, nous connaîtrons une reprise en V. **Il n'y aura pas de V, ni de U, et nous ne verrons pas non plus de reprise en forme de bâton de hockey. Il n'y aura pas de reprise du tout.** Un déclin extrêmement rapide de l'économie mondiale vient de commencer et sera dévastateur dans les 6-12 prochains mois, que l'épidémie se termine bientôt ou non.

LE NOMBRE DE VICTIMES DU CORONAVIRUS EST CONSIDÉRABLEMENT PLUS

ÉLEVÉ

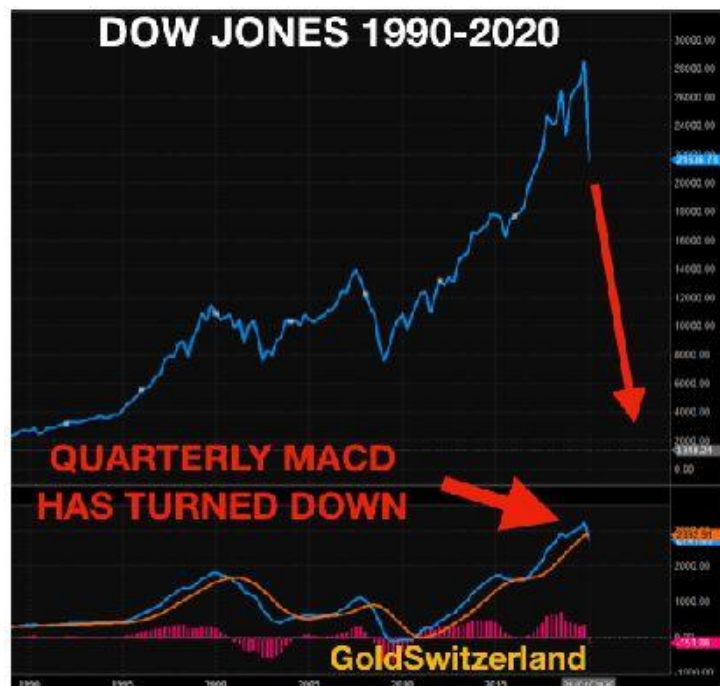
Il fallait un catalyseur pour déclencher la fin inévitable de la plus grande bulle économique de l'histoire. Les catalyseurs sont normalement un événement financier, comme la défaillance d'une institution financière. Mais cette fois, le monde n'aurait pas pu être frappé par un événement pire que le coronavirus. En un peu plus d'un mois, la maladie s'est répandue comme une traînée de poudre. On compte désormais près de 900 000 cas identifiés et 43 000 décès. **Comme la plupart des pays ne disposent que d'un nombre limité de kits de test, le nombre réel de personnes infectées est très probablement supérieur à 900 000.** Le coronavirus a été découvert à Wuhan en novembre 2019. La maladie s'est probablement propagée beaucoup plus rapidement que prévu car personne n'a été testé pendant longtemps et qu'aujourd'hui encore, très peu le sont.

LE CONFINEMENT SERA DÉVASTATEUR

Le monde est à l'arrêt pendant une période indéterminée. Actuellement, les écoles, les magasins, les hôtels, les compagnies aériennes, les usines, etc. sont fermés et la plupart des pays ne produisent plus rien. Ce confinement total ne sera pas seulement dévastateur sur le plan économique. Beaucoup de gens vont souffrir psychologiquement, de famine et de problèmes de santé à cause du manque de produits essentiels comme les médicaments et la nourriture.

Ce que le monde vit actuellement est la "tempête parfaite". Le fait que l'économie mondiale infestée par la dette s'arrêterait un jour de façon abrupte est clair depuis un certain temps, comme je l'ai écrit dans de nombreux articles. Mais au lieu d'un ralentissement progressif, l'économie mondiale va connaître un effondrement **rapide et dévastateur qui entraînera une baisse de plus de 90% en termes réels de la plupart des actifs tels que les actions, les biens immobiliers et la dette.** En termes réels, cela signifie en pouvoir d'achat constant comme l'or.

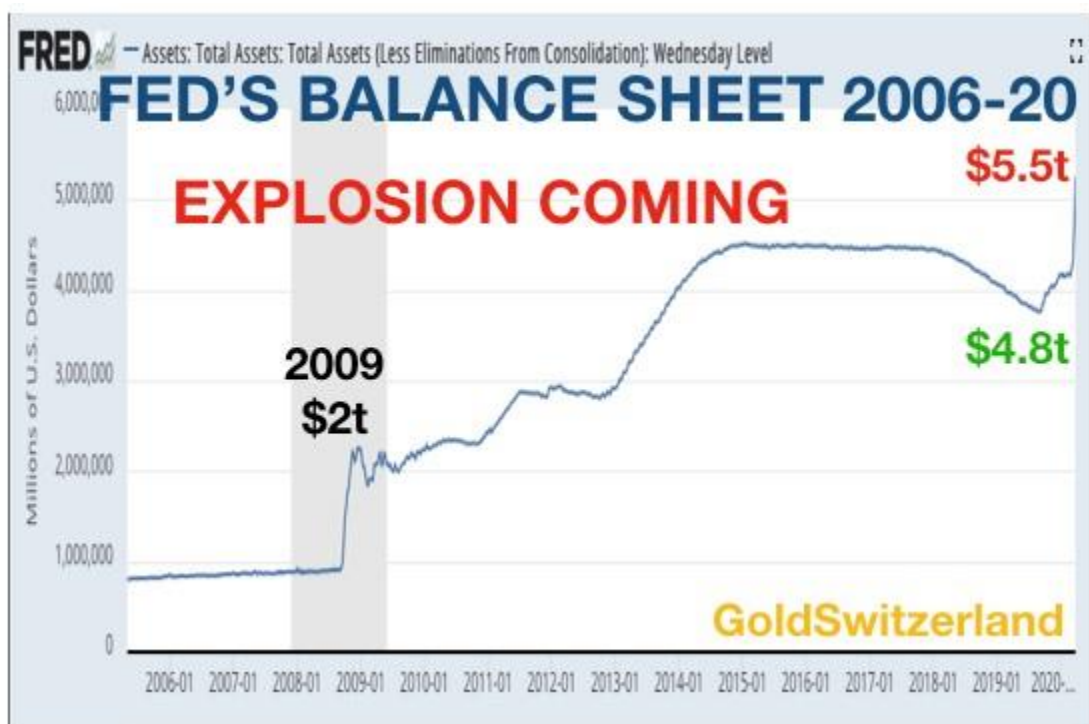
Dans le cas du Dow par exemple, sur le graphique trimestriel, nous observons une baisse très marquée de l'indicateur MACD. C'est un signal très important qui indique que nous allons probablement assister à une baisse des marchés boursiers pendant au moins dix ans. Ou alors le déclin sera très rapide au cours des 6 à 24 prochains mois, puis l'indice restera au plus bas pendant une décennie ou plus.



L'IMPRESSION DE MONNAIE ILLIMITÉE A COMMENCÉ

Jusqu'à présent, les banques centrales du monde entier ont injecté 12 000 milliards \$ via l'impression monétaire. De plus, les gouvernements ont promis de relance budgétaire ou des réductions d'impôts de 5 000 milliards \$. Mais ces montants ne sont qu'une goutte d'eau dans l'océan. Prenons l'exemple d'une entreprise comme Volkswagen. Elle subit actuellement une perte d'exploitation de 2,2 milliards \$ par semaine. Si nous multiplions cela par le nombre d'usines et d'entreprises du monde entier, en ajoutant l'aide aux particuliers, on peut s'imaginer que les besoins de liquidités se transformeront en centaines de milliards de dollars lorsque le système financier implosera.

Si nous prenons l'exemple de la Fed, elle a réduit ses taux à zéro et a déjà augmenté son bilan de 700 milliards \$ depuis septembre 2019, pour atteindre les 5 500 milliards \$. 2 000 milliards supplémentaires ont été injectés, et ce n'est qu'un début. Pour rappel, lors de la crise de 2006-2009, le bilan de la Fed avait augmenté de seulement 1 200 milliards \$ pour atteindre 2 000 milliards \$ en 2009. Le bilan de la Fed augmentera probablement de plusieurs milliers de milliards de dollars dans les prochaines semaines.



APRÈS NOUS LE DÉLUGE

La flambée des dettes nationales et l'impression monétaire illimitée sont inévitables à la fin des périodes d'excès. Nous assistons non seulement à la fin d'un cycle de 100 ans depuis la création de la Fed, mais aussi à la fin d'un cycle de 300 ans depuis John Law et la bulle du Mississippi en 1716-20. Nous pourrions même être à la fin d'un cycle de 2 000 ans depuis l'Empire romain, mais seuls les futurs historiens le détermineront.

En 1757, la France a perdu une guerre contre la Prusse. Le roi français Louis XV avait une maîtresse appelée Mme de Pompadour. Quand la France a perdu la guerre, elle a dit au roi "Après nous le déluge" - ce qui signifie que la perte de la guerre entraînerait une période de chaos et de destruction pour la France. C'est ce qui s'est passé, car 30 ans plus tard, la Révolution française a eu lieu.

La situation est aujourd'hui la même. Powell et Lagarde inondent le monde d'argent sans valeur et les gens sont en train de se noyer. De nombreux pays sont susceptibles de connaître des troubles sociaux et peut-être aussi des révolutions.

LA FIN CLASSIQUE D'UNE ÈRE ÉCONOMIQUE

La fin du cycle actuel est typique. Il y a des bulles partout, des problèmes majeurs dans l'économie internationale avec des pressions économiques et financières, plus une pandémie mondiale, le tout simultanément.

Viennent ensuite les pressions dans le système monétaire, car toutes les monnaies sont dévaluées. Elles atteindront toutes leur valeur intrinsèque de zéro, mais pas exactement en même temps, car les banques centrales inondent le monde de quantités illimitées de monnaie.

Il s'ensuivra une hyperinflation, puis un effondrement du système financier tel que nous le connaissons aujourd'hui. Personne ne devrait croire que les DTS (droits de tirage spéciaux) émis par le FMI changeront quelque chose dans un système en faillite. Les DTS ne sont qu'une forme différente de monnaie papier. Une réinitialisation basée sur une nouvelle émission de DTS aura une durée de vie de quelques mois maximum avant que tout ne s'effondre à nouveau. La remise à zéro qui suivra sera désordonnée et dramatique car les banques centrales perdront tout contrôle.

LA DÉSUNION EUROPÉENNE

Quelques mots sur l'UE. Il ne s'agit plus de l'Union européenne mais de la Désunion européenne - DE. Toutes les illusions de grandeur ont disparu et chaque pays de la DE se bat pour sa propre survie. Il n'y a pas de coordination ni d'assistance transfrontalière durant cette crise du coronavirus. L'Italie, l'Espagne et la France sont au bord de l'effondrement mais ne reçoivent aucune aide de l'Allemagne. Les systèmes bancaires européens sont soumis à de fortes pressions. Ils s'effondreront probablement ou seront gravement déficients au cours des 6 à 12 prochains mois.

Cette crise mondiale aura des répercussions irréparables sur le monde, dans un futur proche.

FIN DU MARCHÉ DE L'OR PAPIER

Le marché de l'or physique est un autre élément de la tempête. Les trois plus grandes raffineries d'or du monde ont suspendu leur production il y a une semaine. Elles sont basées dans le canton du Tessin, la partie italienne de la Suisse.

Elles fabriquent plus de 50% des lingots d'or du monde. À cause du coronavirus, ces raffineries sont fermées jusqu'à nouvel ordre sur décision du gouvernement local de Tessin. Le Tessin est situé à la frontière italienne et la majorité des travailleurs sont originaires d'Italie. La direction de ces raffineries ne sait pas quand elles pourront réouvrir et la situation pourrait durer.

Comme la demande d'or physique est sans précédent et que l'offre ou les stocks disponibles sont très faibles, les marchés "physique" et "papier" pourraient se dissocier très bientôt. Qui voudrait posséder ne serait-ce qu'une once d'or papier alors qu'il n'y a pas d'offre physique et que l'or papier en circulation est plusieurs centaines de fois supérieur à l'or physique disponible. Le marché de l'or papier peut s'effondrer à tout moment. Si je possédais de l'or papier ou un ETF sur l'or (ce qui n'est évidemment pas mon cas), je demanderais à être livré lundi. Le marché de l'or papier est une illusion totale, comme la plupart des marchés actuels. Il n'y a aucune valeur sous-jacente. Le temps révélera très bientôt que le marché de l'or papier repose sur des sables mouvants.

Pour ceux qui ne possèdent pas d'or physique, je vous suggère d'en acheter à quasiment n'importe quel prix. Il est impossible d'obtenir du physique au prix de l'or papier indiqué sur votre écran. Vous pouvez acheter de l'or papier illimité à ce prix, mais il n'aura bientôt aucune valeur.

Pour être très clair, le prix de l'or qui s'affiche sur votre écran est totalement déconnecté de la réalité. Si vous avez la possibilité de vous procurer de l'or, faites-le sans vous soucier du prix. Pour l'argent c'est encore pire. Il n'y a pas d'argent physique disponible en grandes quantités. Quelles que soient les petites quantités disponibles, vous pouvez avoir une prime de 100%.

Alors que le monde entre dans les années noires dont je parle depuis plusieurs années, rappelez-vous que l'essentiel est d'aider votre famille et vos amis, ainsi que de prendre soin de votre santé.

Le moment que nous craignons tant est-il arrivé ?

Source: or-argent.eu Le 09 Avril 2020



Les banques centrales du monde ont presque utilisé toutes leurs munitions conventionnelles. Malgré cela, elles n'ont pas réussi à calmer les marchés ou à dégripper des rouages essentiels du système financier international.

Nous sommes arrivés au moment que nous craignons tant. Le danger est désormais de voir cette **récession** mondiale (elle est bien là, et depuis des semaines) se muer en quelque chose de plus insoluble, à savoir une dépression déflationniste entraînant une vague de défauts qui détruira le système capitaliste tel que nous le connaissons.

Que peut-on faire ? Permettez-moi d'être direct. Soit les règles sont changées rapidement, soit nous risquons une liquidation mondiale désordonnée. La FED doit pouvoir agir en tant qu'acheteuse de la dernière chance de la dette des entreprises, de grands pans du système de crédit et des indices de Wall Street.

La BCE doit acquérir des pouvoirs afin de pouvoir agir en tant que véritable prêteur de la dernière chance pour les pays de la zone euro. Elle doit faire exactement ce que Lagarde a refusé de faire lorsqu'elle a déclaré que son institution n'avait pas pour mandat de resserrer les écarts de rendement obligataires. Une expression empruntée mot pour mot à Isabel Schnabel, membre du directoire de la BCE. Cela en dit long sur la personne qui est véritablement responsable de l'ère post-Draghi.

Ces mesures doivent être appuyées par un blitz fiscal encore plus important qu'en 2008-2009. Notamment par des promesses de socialiser les énormes pertes des entreprises privées. Ce que l'on a fait pour les banques la fois dernière, malgré leurs erreurs, doit être accordé aux autres.

Il faut geler les impôts, les remboursements de crédit, (...). Les États-Unis et l'Europe ont besoin de mettre en place un New Deal fiscal d'un total d'environ 1,5 trillion afin de relancer la machine économique.

Ce qui s'est passé ces derniers jours, ce n'est pas de la panique. Il s'agit d'une réévaluation des valorisations sur base de l'arrêt soudain des économies des grands blocs économiques mondiaux. Ce krach reflète l'effondrement des bénéfices ainsi que le risque d'insolvabilité qui se répand. Il s'agit d'une réponse rationnelle au déficit évident de leadership politique cohérent d'un G20 fonctionnel capable de contenir le Covid-19 et/ou les réactions en chaîne économiques qui pourraient se manifester. (...)

L'Europe va bientôt comprendre, peut-être dans les jours à venir, que le sparadrap apposé par les leaders européens à l'occasion de la crise de la dette n'a rien solutionné. L'absence d'union fiscale signifie que l'eurosystème reste exposé à la spirale infernale du risque souverain/bancaire de 2011/2012. À bien des égards, c'est encore plus dangereux aujourd'hui.

USA: la consommation d'essence au détail a chuté de plus de 61,2 % depuis la dernière crise... Qu'en sera-t-il après l'épidémie de Coronavirus ?

Source: [eia](#) Le 09 Avril 2020



Selon l'Agence d'information sur l'énergie (*Energy Information Administration ou EIA*), créée par le Congrès des États-Unis en 1977 et qui est l'agence indépendante de la statistique au sein du ministère de l'énergie des États-Unis, **le volume des ventes d'essence au détail a chuté de plus de 61,2 % depuis le déclenchement en juillet 2007 de la dernière crise financière (Subprimes).**

A la fin du mois de Janvier 2020 et donc bien avant que la crise du Coronavirus n'éclate aux États-Unis, la consommation d'essence n'était que de 22.800,5 gallons par jour alors qu'en Juillet 2007 date où la crise des subprimes avait éclaté, la consommation d'essence était de 58.806,7 gallons par jour au plus haut, ce qui équivaut à une chute de la consommation de plus de 61,2 %.

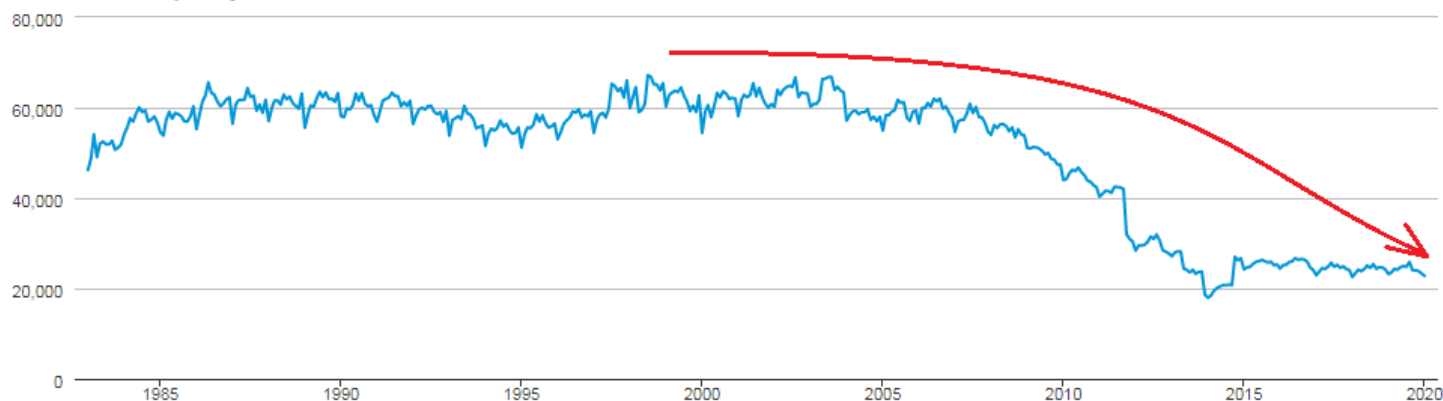
La consommation américaine d'essence « officielle » s'est contractée de plus de 66% depuis son sommet absolu enregistré en juillet 1998.

A moins que nos chers américains dont **40% n'ont même pas 400\$ de côté pour couvrir un imprévu**, roulent en Tesla, avouez quand même, que cette fameuse reprise américaine achetée à crédit depuis 12 ans environ reste une drôle de bizarrerie !

U.S. Total Gasoline Retail Sales by Refiners

↓ DOWNLOAD

Thousand Gallons per Day



La faiblesse des prix du pétrole met les foreurs canadiens en faillite

Par Rystad Energy 9 avril 2020 OilPrice.com



Plate-forme d'Encana

La pandémie de Covid-19 a dévasté la demande mondiale de pétrole alors que les pays producteurs ne parviennent pas à s'entendre sur des réductions de production et, comme l'ont prédit les observateurs, c'était une question de temps avant que les fermetures ne commencent. Une analyse de Rystad Energy montre que le Canada est le producteur de pétrole le plus touché jusqu'à présent, les dommages étant estimés à plus de 1,1 million de barils par jour (bpj) en production arrêtée au cours du deuxième trimestre 2020.

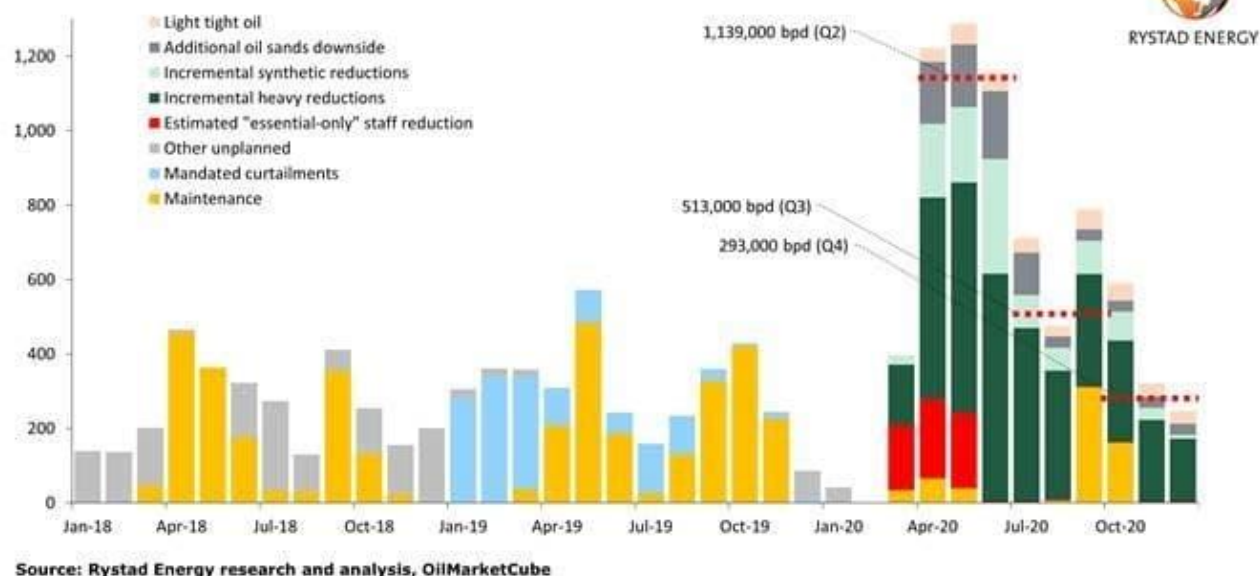
Jusqu'à présent, on estime que le Canada a fermé sa production de pétrole à au moins 325 000 bpj, suivi par l'Irak (300 000 bpj), le Venezuela (235 000 bpj) et le Brésil (200 000 bpj). Bien que les États-Unis soient également susceptibles d'interrompre des centaines de milliers de barils de production, les chiffres ne sont pas encore officiels et ne sont pas inclus dans nos estimations.

"En raison de la gravité de la destruction de la demande en Amérique du Nord en avril et mai, nous estimons que les fermetures de sables bitumineux et de pétrole lourd dans l'Ouest canadien pourraient dépasser 1,1 million de barils par jour au cours du deuxième trimestre 2020, avec un risque supplémentaire de baisse à court terme", déclare Thomas Liles, analyste principal chez Rystad Energy.

Nos prévisions de réduction pour le reste de l'année sont passées à 513 000 bpj pour le troisième trimestre et à 293 000 bpj pour le quatrième trimestre.

WCSB crude cuts in 2020 by outage type and oil quality

Thousand barrels per day



En mars, nous avons prévu que le stockage de brut de l'Ouest canadien approcherait probablement de sa capacité maximale d'ici la fin du mois, aux taux de production alors en vigueur. Les mouvements des prix de référence du pétrole canadien depuis le 1er avril semblent corroborer la pression croissante sur la capacité de stockage dans le bassin, avec un découplage des prix de référence canadiens plus légers du WTI au cours de la semaine dernière.

Les murmures des acteurs intermédiaires ont souligné la pression sur la capacité de stockage et les réductions de production que cela a déjà entraînées. Des communications récentes des acteurs en amont ont également mis en évidence l'énigme du stockage et ont pratiquement assuré des réductions plus importantes à court terme.

"L'inconvénient supplémentaire des sables bitumineux" représente un scénario dans lequel les projets miniers non améliorés et les projets thermiques plus coûteux sont complètement mis hors service. Nos projections à court terme pour les grands projets thermiques ne sont pas aussi abruptes que celles de l'exploitation minière, étant donné la nécessité de maintenir l'intégrité des réservoirs thermiques et la plus grande facilité technique avec laquelle les projets miniers peuvent ajuster la production à court terme. Ainsi, nos estimations actuelles indiquent que la majorité des réductions à court terme proviendront des projets miniers.

"En tout état de cause, le manque chronique de capacité de stockage de l'Ouest canadien est garanti comme une contrainte majeure sur les volumes en amont dans un environnement à faible demande. Comme pour le récent découplage des prix de référence légers, l'expérience des producteurs canadiens restera probablement "découplée" de toute surprise positive de la réunion OPEP+ du 9 avril ou de toute autre nouvelle potentiellement positive concernant l'évolution de l'offre mondiale à court terme", conclut M. Liles.

La domination énergétique des États-Unis prend-elle fin ?

Par Nick Cunningham - avril 08, 2020, OilPrice.com

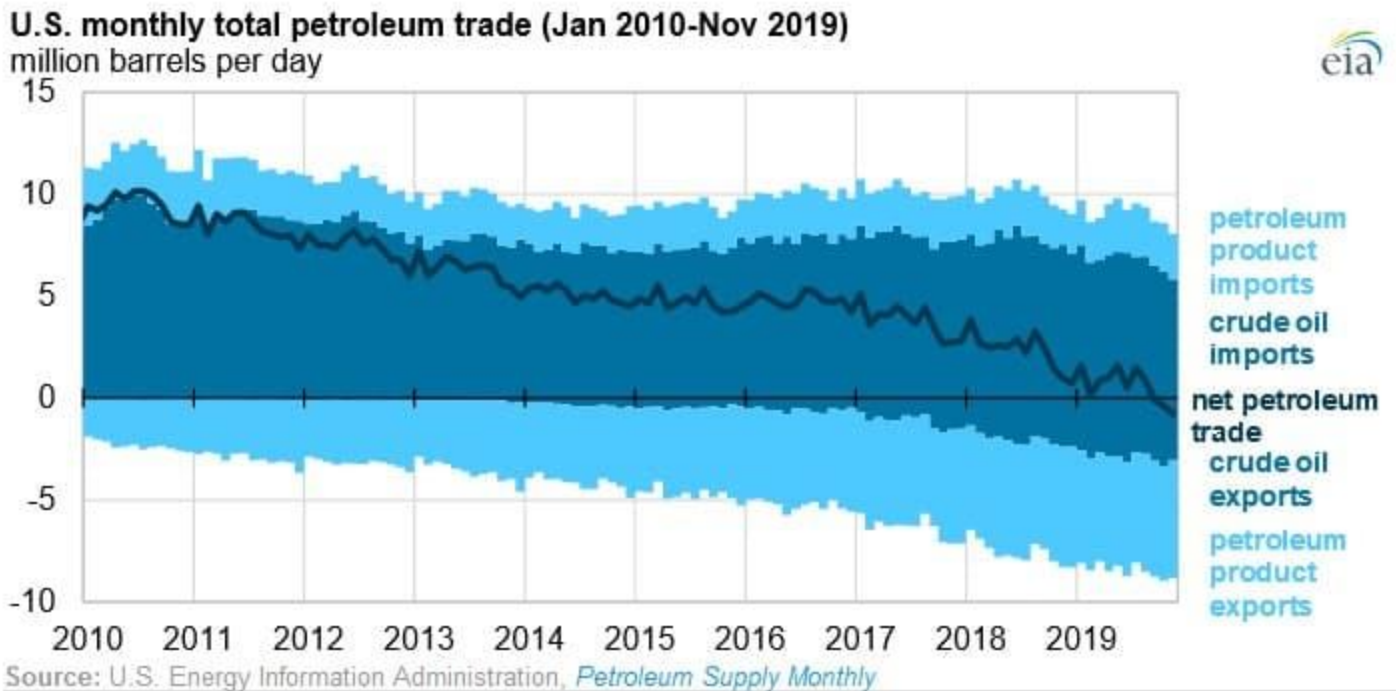
Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)



L'ère de la "domination énergétique" de l'Amérique a été brève.

Le slogan a toujours été stupide. Mis à part les importantes retombées environnementales, l'idée qu'un boom du forage alimenté par la dette ait permis aux États-Unis de "dominer" les marchés de l'énergie d'une certaine manière n'a jamais vraiment eu de sens. Et malgré une augmentation substantielle de la production au cours de la dernière décennie, l'activité est et a toujours été liée au marché mondial - les forages agressifs n'ont jamais isolé l'économie américaine de ces forces mondiales, du moins pas de la manière dont les politiciens favorables à l'industrie semblaient le penser.

Mais la mesure que les partisans du mantra de la "domination" citent souvent est le niveau des exportations. En effet, la dépendance des États-Unis vis-à-vis des importations de pétrole a diminué au cours de la dernière décennie et le volume des exportations a augmenté. Notamment, les États-Unis sont devenus un exportateur net de produits pétroliers sur une base mensuelle en septembre dernier, pour la première fois depuis 1973, ce qui ponctue les revendications de domination énergétique.



Mais la manne américaine en matière de schiste s'est construite sur une décennie de dettes, aidée par des taux d'intérêt proches de zéro et un raz-de-marée de liquidités (plusieurs vagues, en fait). On s'attendait déjà à ce que le boom du forage ralentisse considérablement cette année, avant même la pandémie.

Aujourd'hui, il est définitivement terminé, du moins pour un certain temps, et avec lui s'envole la prétention de l'Amérique à la domination énergétique. Dans ses dernières perspectives énergétiques à court terme, l'Administration américaine de l'information sur l'énergie (EIA) a prédit que les États-Unis "redeviendront un importateur net de pétrole brut et de produits pétroliers au troisième trimestre 2020 et resteront un importateur net pendant la plupart des mois jusqu'à la fin de la période de prévision", qui s'étend jusqu'en 2021.

Il y a quelques mois seulement, les États-Unis sont devenus un exportateur net. La domination énergétique américaine n'a pas duré très longtemps.

Selon l'EIA, la production pétrolière américaine pourrait chuter de 0,5 mb/j cette année, et baisser encore de 0,7 mb/j en 2021. Il s'agit d'une moyenne annuelle, qui masque une baisse de 1,75 mb/j entre mars et octobre. Le site

Le ministère de l'énergie a cité ces données pour justifier pourquoi les États-Unis n'ont pas besoin d'imposer des réductions pour "participer" à l'éventuel accord OPEP+. "En ce qui concerne les rapports des médias selon lesquels l'OPEP+ exigera des États-Unis des réductions afin de parvenir à un accord : Le rapport de l'EIA démontre aujourd'hui qu'il y a déjà des réductions prévues de 2 (millions de bpj), sans aucune intervention du gouvernement fédéral", a déclaré le département américain de l'énergie.

Même cela pourrait être optimiste. Les E&P américaines pourraient réduire leurs dépenses de 25 milliards de dollars entre 2019 et 2020, selon une nouvelle estimation d'IHS Markit. Cela pourrait se traduire par une baisse de la production de 2,9 mb/j d'ici la fin de l'année par rapport au premier trimestre. "La grande coupe est là. Le gouvernement américain ne peut pas ordonner de réductions comme les autres pays. Mais l'économie et le marché imposent des coupes budgétaires draconiennes qui vont faire baisser la production américaine cette année", a déclaré Daniel Yergin, vice-président d'IHS Markit, dans un communiqué.

L'industrie pétrolière américaine a mis au rebut 102 plates-formes pétrolières au cours des deux dernières semaines, dont 54 du Permien. Même ExxonMobil, qui espère consolider sa position dans le Permien, réduit ses dépenses de 30 %.

Rystad Energy prévoit une baisse de 65 % du nombre d'appareils de forage par rapport à la mi-mars. "La vitesse de ce déclin dépasse les attentes initiales après l'effondrement des prix du pétrole. Il s'agit certainement d'une réaction de l'industrie beaucoup plus rapide que lors des précédents cycles de baisse des prix des plates-formes terrestres aux États-Unis, et nous assisterons probablement à des ajustements à la baisse continus d'une ampleur similaire au cours des deux prochains mois", déclare Artem Abramov, responsable de la recherche sur les schistes chez Rystad Energy.

Le prix du pétrole pourrait encore rebondir dans les mois à venir, notamment parce qu'une grande partie de l'offre n'est pas rentable. L'OPEP+ pourrait ou non conclure un accord mondial avec les États-Unis et d'autres producteurs non membres de l'OPEP dans le courant de la semaine, et les États-Unis pourraient prétendre "contribuer" aux baisses de production, mais dans tous les cas, l'offre est en baisse.

Si le WTI devait atteindre une moyenne de 30 dollars par baril, environ 40 % des compagnies pétrolières et gazières seraient insolvables dans les 12 prochains mois, selon une enquête de la Fed de Kansas City. Standard Chartered estime que la baisse de la production pétrolière américaine pourrait atteindre 4 mb/j d'ici la fin 2021 si le WTI atteignait une moyenne de 30 dollars.

QE-4 coupé en deux cette semaine. L'argent des hélicoptères de la Fed pour Wall Street et les riches atteint 1,8 trillion de dollars en 4 semaines

par Wolf Richter - 9 avr. 2020

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

Les personnes ordinaires n'ont pas besoin de faire une demande.

Par Wolf Richter pour WOLF STREET.

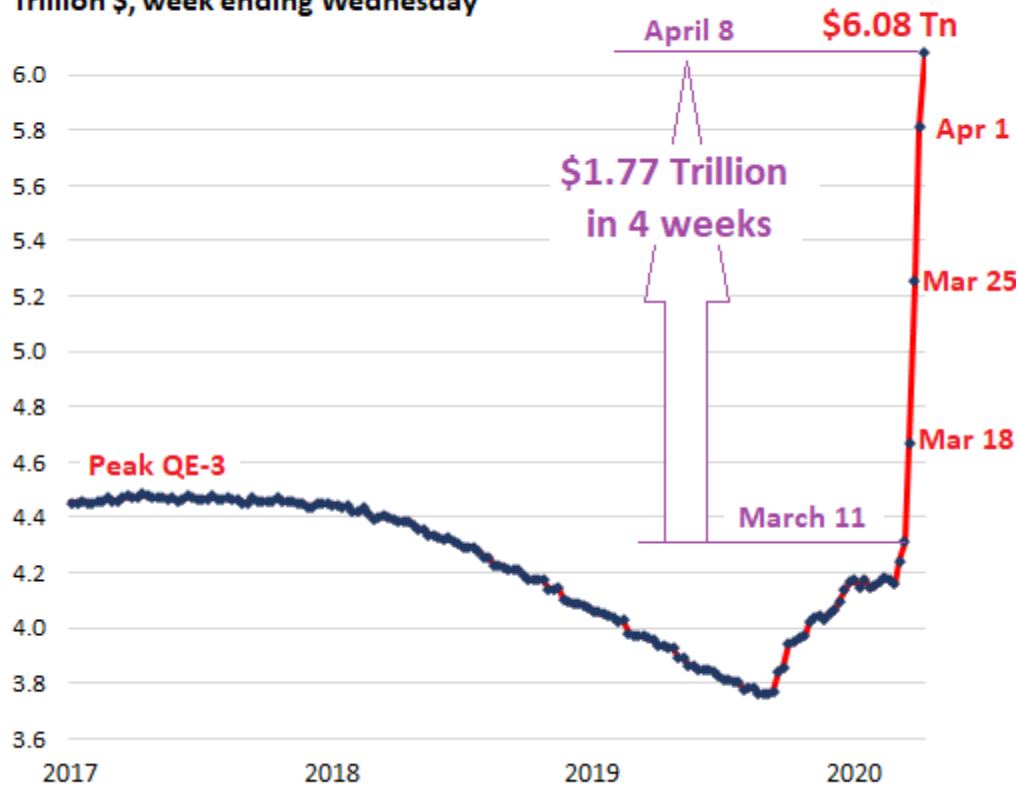
L'actif total du bilan hebdomadaire de la Fed a bondi de 272 milliards de dollars en une semaine, pour atteindre 6,08 billions de dollars, selon le communiqué de la Fed jeudi après-midi. Depuis que la Fed a commencé cette série de programmes de sauvetage de Wall Street et des détenteurs d'actifs il y a quatre semaines, le total des actifs a explosé de 1,77 trillion de dollars.

Mais attention : cette augmentation de 272 milliards de dollars représente moins de la moitié des augmentations des deux semaines précédentes. Vous pouvez le constater dans le graphique, car la distance entre les deux marqueurs a diminué de moitié cette semaine par rapport aux deux semaines précédentes :

Helicopter Money for Wall Street:

Total Assets on the Fed's Balance Sheet

Trillion \$, week ending Wednesday



Source: Fed Board of Governors, St. Louis Fed

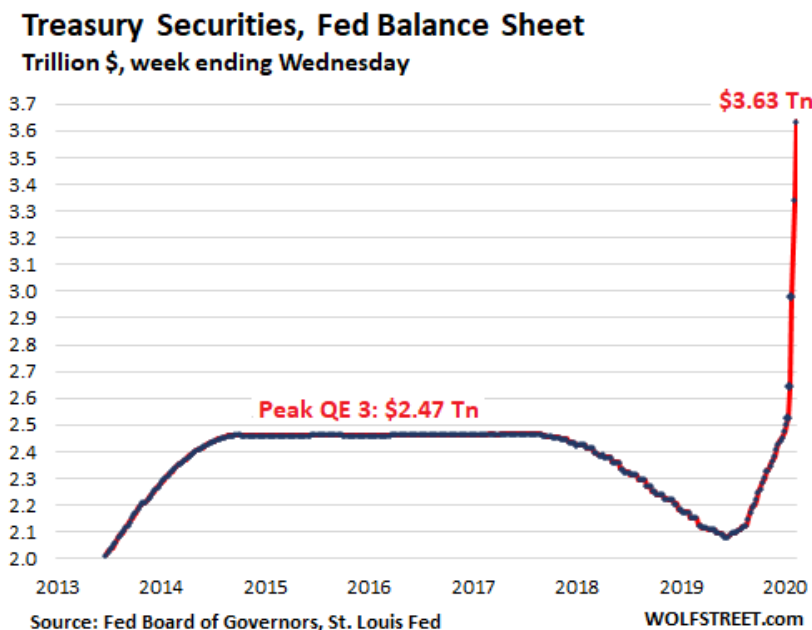
WOLFSTREET.com

L'actif du bilan de la Fed est principalement composé de titres du Trésor, de titres adossés à des créances hypothécaires (MBS), d'accords de rachat (repos), de "swaps de liquidité de banque centrale étrangère" et de "prêts". Nous les passerons un par un.

Les titres du Trésor.

La Fed a ajouté 293 milliards de dollars en titres du Trésor pendant la semaine du bilan. Mais le total du bilan a augmenté de "seulement" - pour ainsi dire - 272 milliards de dollars. Ce pic de 293 milliards de dollars en titres du Trésor cette semaine est inférieur aux pics des semaines précédentes, qui s'élevaient en moyenne à environ 350 milliards de dollars. C'est l'un des facteurs de la réduction de moitié du QE-4. Pour l'instant, la Fed s'en tient à son annonce de réduction drastique de l'assouplissement quantitatif par rapport aux semaines précédentes.

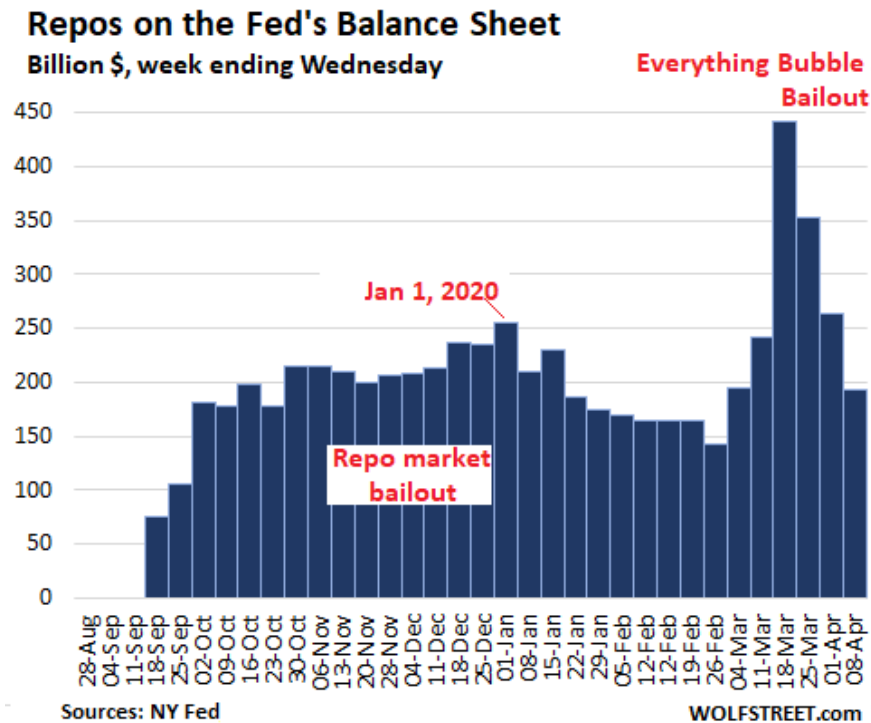
La Fed n'ajoute plus que les titres du Trésor ayant une échéance supérieure à un an (titres du Trésor à coupons, TIPS et obligations à taux variable). Le solde des bons du Trésor (titres non coupon d'une durée d'un an ou moins) est resté à peu près inchangé depuis quatre semaines, à 326 milliards de dollars, et la Fed n'en a acheté que pour remplacer les bons du Trésor arrivés à échéance.



Les pensions sont en passe de devenir non pertinentes.

La Fed offre 1 000 milliards de dollars par jour en pensions au jour le jour, plus plus de 1 000 milliards de dollars par semaine en pensions à terme avec des échéances diverses pouvant atteindre 84 jours. Les pensions de nuit se dénouent le jour suivant. Mais les pensions à terme se dénouent à la date d'échéance, et via les pensions à terme, le marché pourrait se charger de plusieurs billions de dollars en quelques semaines. Mais ce n'est pas le cas. Il n'y a que quelques grignotages de temps en temps.

Au bilan d'aujourd'hui, l'encours total des pensions a chuté de 56 % par rapport au pic du 18 mars, pour atteindre 192 milliards de dollars. Sur la période de 7 jours, les pensions de titres ont chuté de 70 milliards de dollars, ce qui est un autre facteur de la contraction du QE-4 :



Swaps de liquidité des banques centrales : Biggies BOJ & BCE

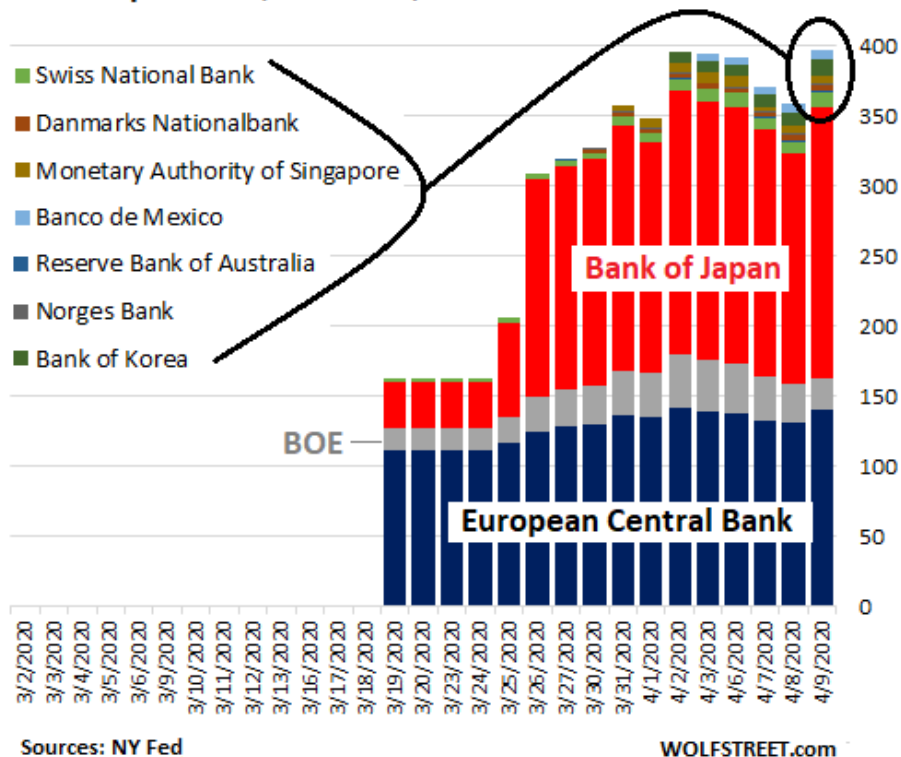
Dans le cadre de son plan de sauvetage, la Fed exploite désormais des "lignes de swap de liquidité en dollars" avec la BCE, la BOJ et les banques centrales du Canada, de l'Angleterre, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de la Norvège, de la Suède, de la Suisse, du Danemark, de Singapour, de la Corée du Sud, du Brésil et du Mexique. A noter :

- La part du lion des soldes en cours se situe auprès de la Banque du Japon (193 milliards de dollars) et de la BCE (141 milliards de dollars).
- La Banque d'Angleterre est loin derrière (22 milliards de dollars).
- Il n'y a pas eu d'activité avec les banques centrales du Canada, de l'Australie, du Brésil, de la Nouvelle-Zélande et de la Suède.
- Les autres banques centrales se partagent les miettes entre elles.

Le bilan hebdomadaire de la Fed se termine mercredi soir. A ce moment-là, le total des soldes des swaps en cours s'élevait à 358 milliards de dollars, soit une augmentation de 9 milliards de dollars par rapport au bilan de la semaine précédente.

Le graphique ci-dessous montre les soldes quotidiens par pays, et inclut le solde d'aujourd'hui (colonne de droite), qui a bondi à 397 milliards de dollars :

Federal Reserve Dollar Liquidity Swaps Settled positions, in billion \$



Les deux banques centrales qui utilisent le plus cette ligne de swap de liquidité - la BOJ et la BCE - président des économies axées sur l'exportation qui ont d'importants excédents commerciaux avec les États-Unis et obtiennent donc un flux constant de dollars de ces excédents commerciaux avec les États-Unis.

En outre, leurs monnaies sont les deuxième et troisième monnaies de réserve mondiales : La part du dollar est tombée à 61,8%, celle de l'euro à 20,1% et celle du yen est passée à 5,6%. En outre, la BOJ détient 1 200 milliards de dollars de titres du Trésor américain.

La BOJ et la BCE n'ont donc pas besoin de ces dollars pour leurs échanges. Mais tant au Japon que dans la zone euro, les banques et les entreprises ont des dettes et des positions spéculatives importantes libellées en dollars, et lorsqu'elles se retournent, elles doivent être refinancées avec des dollars bon marché au coût le plus bas possible (rendement). Et ces lignes de swap rendent cela possible.

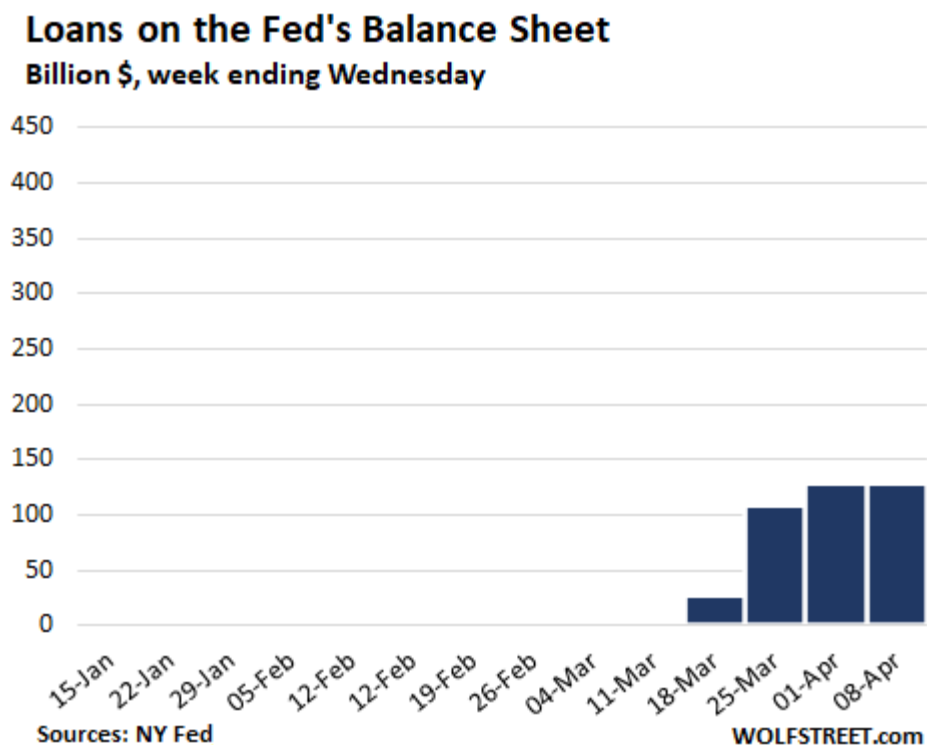
Avec ces swaps de liquidité, la Fed prête des dollars nouvellement créés et prend en garantie la monnaie nationale nouvellement créée de l'autre banque centrale. Le taux de change est le taux du marché au moment du contrat. Ces swaps ont une échéance fixe, actuellement 7 jours ou 84 jours. Lorsque les swaps arrivent à échéance, la Fed récupère ses dollars et l'autre banque centrale récupère sa propre monnaie. La Fed porte ces swaps à son bilan, évalués en dollars au taux de change fixé dans l'accord.

"Prêts"

Le poste "Prêts" est un groupe de comptes d'actifs qui étaient essentiellement inactifs après la crise financière 1. Au cours des quatre dernières semaines, ils sont passés de près de zéro à 130 milliards de dollars, mais depuis la semaine dernière, le montant est resté essentiellement inchangé. C'est ce que la Fed a prêté dans le cadre de ses nouveaux programmes de liquidités de sauvetage et de prêts directs, par catégorie :

- Crédit primaire : 43 milliards de dollars
- Facilité de crédit pour les négociants principaux : 33 milliards de dollars
- Facilité de liquidité des fonds communs de placement du marché monétaire : 53 milliards de dollars

Le graphique est à la même échelle que celui des pensions de titres ci-dessus, ce qui donne à ces prêts une certaine marge de manœuvre :



MBS.

Au cours des quatre dernières semaines, la Fed a divulgué 428 milliards de dollars d'achats bruts de MBS. Le marché des MBS explosait, les REITS hypothécaires explosaient, les taux hypothécaires augmentaient sous cette pression, et la Fed a décidé de renflouer tout le monde plutôt que de laisser le marché régler cette question.

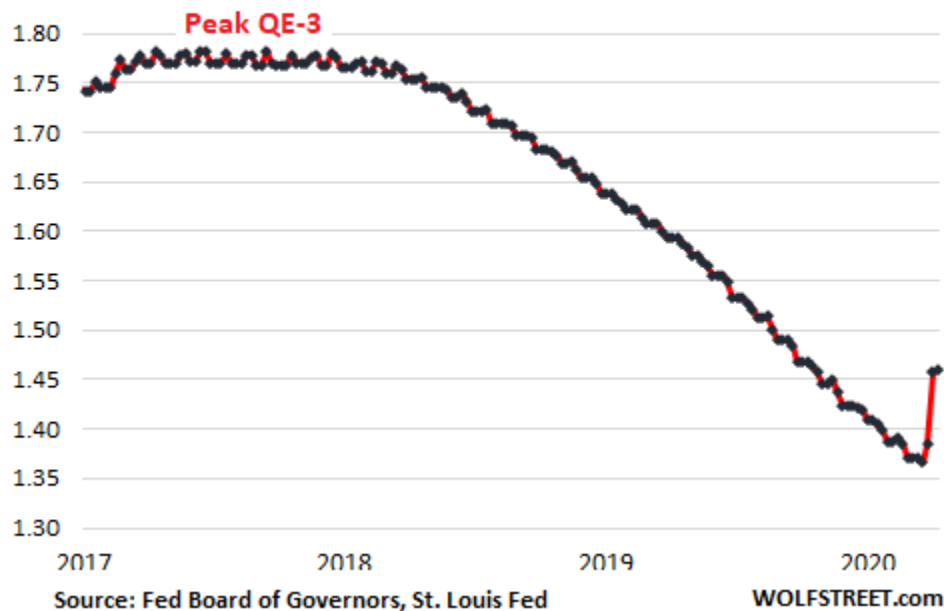
Mais c'est compliqué. Les détenteurs de MBS, y compris la Fed, reçoivent des paiements en capital au fur et à mesure que les hypothèques sous-jacentes sont remboursées ou remboursées. Actuellement, le refinancement des hypothèques connaît un boom en raison de la baisse des taux d'intérêt, et ces paiements du principal résultant de ces refis sont devenus un tsunami pour la Fed. Si la Fed n'achetait pas de MBS, son solde de MBS diminuerait rapidement.

Mais au cours des quatre dernières semaines, la Fed a acheté pour 428 milliards de dollars de MBS. Certains de ces achats n'ont fait que combler les trous laissés par les paiements du principal. Le reste a augmenté la taille du solde des MBS de la Fed.

Mais, mais, mais... Les transactions MBS prennent du temps à se régler, et la Fed ne les comptabilise qu'après leur règlement. Donc, ce que nous voyons sur le bilan de la Fed n'a pas vraiment rattrapé la réalité. Et ce que nous constatons, c'est qu'après le pic de 73 milliards de dollars la semaine dernière, le solde des MBS est resté stable cette semaine à 1,46 trillion de dollars :

MBS on the Fed's Balance Sheet

Trillion \$, week ending Wednesday



Si...

Depuis le 11 mars, la Fed a créé 1,77 trillion de dollars et les a remis à Wall Street soit sous forme de prêts, soit pour l'achat d'instruments financiers. Le seul but était de gonfler le prix des actifs et de renflouer les détenteurs d'actifs. Il est apparemment illégal aux États-Unis que la Fed permette aux riches de perdre leur chemise, ou quelque chose comme ça. Les miettes offertes aux petites entreprises ou à l'économie réelle ne se sont pas encore matérialisées. Ce sont des projets futurs, s'ils se concrétisent un jour.

Si la Fed avait envoyé ces 1,77 trillion de dollars aux 130 millions de ménages américains, chaque ménage aurait reçu 13 600 dollars. Mais non, c'était de l'argent pour les hélicoptères, exclusivement pour Wall Street et pour les détenteurs d'actifs.

C'est déchirant. L'espoir est que la plupart des gens seront réembauchés à mesure que la crise de la santé deviendra plus gérable et que les mesures de verrouillage seront assouplies.

Record de tous les temps. 15 millions d'Américains au chômage en plus en 3 semaines !

par [Charles Sannat](#) | 10 Avril 2020



Je vous parle chaque semaine, depuis 3 semaines, du chiffre du chômage hebdomadaire aux Etats-Unis.

On appelle cela les « initial Claims », il s'agit des inscriptions hebdomadaires au chômage car il est calculé ainsi aux Etats-Unis où les salaires comme les loyers continuent à être calculés et aussi encore souvent payés par semaine.

Comme vous le voyez sur le premier graphique, il y a un grand pic bleu, et ce grand pic bleu c'est la hausse sans précédent des inscriptions au chômage.

On peut également zoomer pour que vous puissiez voir le détail et c'est le second graphique.



Nous sommes désormais à plus de 15 millions de nouveaux inscrits.

Aux Etats-Unis, l'assurance-chômage est bien moins convenable qu'en France et votre couverture ne dure que quelques semaines. Souvent vous perdez également votre assurance maladie qui allait avec votre job. Si Trump a annoncé que les soins liés au Covid seraient pris en charge, vous perdez quand même votre couverture maladie pour les autres pathologies.

Il y a donc une véritable catastrophe sociale qui se prépare aux Etats-Unis en plus de la catastrophe sanitaire où 2 000 Américains décèdent chaque jour dans un pays de « seulement » 400 millions d'habitants.

Trump n'est pas prêt de croire aux chiffres de la Chine, et les accusations finiront par poser de vrais problèmes diplomatiques dans une situation déjà très tendue.



Oui il faut que l'État paye les loyers... et Bruno le Maire a raison !!

par [Charles Sannat](#) | 10 Avril 2020



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Nous traversons évidemment une crise économique à la profondeur sans précédent dans l'histoire économique de notre monde.

Même la crise de 1929 n'avait pas vu la population mondiale confinée et l'ensemble des commerces fermés.

Même si l'activité était moindre et les consommateurs peu nombreux, les magasins étaient ouverts et les usines tournaient.

Nous sommes donc confrontés à une crise encore plus profonde, plus violente que celle de 1929.

J'avais écrit, il y a 1 mois, qu'il fallait sauver les entreprises quoi qu'il en coûte non pas pour faire plaisir, non pas pour socialiser les pertes et privatiser les gains, mais parce qu'il fallait et qu'il faut plus que jamais, à tout prix, sauver nos entreprises pour sauver notre capacité de reprise.

Il faut sauver en prenant garde de ne pas enrichir

Bruno le Maire envisage clairement de nationaliser Renault ou encore Air-France si nécessaire et ce sera sans doute nécessaire. C'est une bonne chose. Il n'y a pas le choix et il faut le faire. Il ne faudra pas privilégier les actionnaires. Ils ont joué. Ils ont perdu. Nous ne devons pas privatiser les gains et nationaliser les pertes, afin d'éviter tout aléas moral d'une part mais aussi parce que notre population, nos concitoyens doivent tous pouvoir comprendre qu'il n'y a là aucun cadeau effectué avec leur argent présent et leurs impôts futurs.

Faut-il aller encore plus loin et payer le loyer des petits commerces en difficulté ?

Ma réponse est sans aucune ambiguïté.

C'est un oui.

Il ne faut pas hésiter.

Pourquoi ?

Parce que les loyers payés par les petits commerçants sont généralement perçus par des petits propriétaires, qui comptent dessus soit parce qu'ils sont d'anciens commerçants sans presque de retraite (la retraite des indépendants est une pitié dans ce pays) et que ceux qui se sont bien préparés avaient acheté les murs de leur commerce et c'est ce loyer qu'ils perçoivent qui constitue leur retraite en réalité.

Sinon, vous avez en face, un petit propriétaire endetté sur 15 ou 20 ans et qui a besoin de ce loyer pour rembourser... un crédit !

Si les impayés de remboursement de crédits explosent à la hausse, que va-t-il se passer ?

Les banques seront en faillite et il faudra sauver les banques, ce qui coûtera en réalité beaucoup plus cher que de payer quelques mois de loyers...

Il faudra même payer les impayés de loyers dans le parc de logement privé.

Pour les logements privés, la logique est la même.

Soit les petits propriétaires doivent rembourser un crédit, soit ils ont besoin du loyer pour vivre car c'est leur complément de revenu.

Dans les 2 cas, si 80 % des loyers ne sont plus versés ce sera une catastrophe économique dans la catastrophe économique.

« Les loyers par exemple de commerces, de restaurants qui n'arrivent plus à payer, on pourrait les prendre en charge dans le cadre de fonds de solidarité pour un certain nombre d'entreprises particulièrement menacées », a-t-il déclaré sur France 2. Ce fonds de solidarité mis en place par l'État prévoit 1 500 euros maximum d'indemnisation pour les petites entreprises ayant subi au moins 50 % de baisse de chiffre d'affaires par rapport à mars et avril 2019, plus une aide de 2 000 euros accordée au cas par cas pour celles menacées de faillite.

Pour ces dernières, « nous pourrions augmenter ce plafond à 5 000 euros justement pour pouvoir intégrer le montant des loyers », a expliqué Bruno Le Maire. « Deuxième modification sur laquelle nous travaillons : prendre en charge (...) ceux qui sont au bord de la vraie difficulté, qui sont en situation de redressement judiciaire, qui aujourd'hui ont vraiment du mal à faire face », a-t-il poursuivi. « On travaille à cette amélioration que nous présenterons la semaine prochaine avec Gérald Darmanin », le ministre des Comptes publics, a-t-il ajouté.

Tous les dispositifs d'aide d'urgence doivent être soutenus et accueillis positivement car, oui il faut sauver non pas le système mais les mécanismes d'équilibres qui régissent en partie ce système et qui sont non pas des mécanismes d'équilibre visant à assurer les profits des plus riches et des entreprises cotées en bourse, mais nos petites entreprises, l'économie réelle, celle qui est la colonne vertébrale de notre système mais aussi qui assure la vie quotidienne, les services, le lien social sans oublier l'aménagement de nos territoires.

Sauver nos commerçants, nos restaurateurs, nos hôteliers, nos petits boutiquiers, qui peuplent nos centres-villes pour en faire des lieux de vie, n'est pas une option, c'est une obligation.

Enfin Bruno Le Maire a, par ailleurs, indiqué qu'il faudrait « envisager des annulations » des charges fiscales et sociales pour les entreprises menacées de faillite, et non un simple report. Là aussi c'est une évidence. Le retard de charges à rattraper sera tel, qu'en réalité il sera impossible de rembourser les sommes dues en maintenant une exploitation saine et un revenu digne aux petits patrons bien souvent sacrifiés, trop souvent sacrifiés. Cela pose également la question du niveau ahurissant des charges dans notre pays qui n'est même pas capable de donner quelques masques à ces citoyens... Le décalage entre les taxes perçues par l'Etat et les capacités de l'Etat pose une question essentielle et c'est un débat qu'il faudra ouvrir dès cette crise sanitaire achevée.

« J'ai parfaitement conscience qu'il peut y avoir un hôtel, un café, un restaurant, un fleuriste qui ne pourra pas rembourser. Si la menace en cas de non-remboursement c'est la disparition de l'entreprise, dans ce cas là on annulera le report de charges sociales et fiscales », a souligné le ministre. Il a raison.

De façon générale, ce qui sera le plus efficace économiquement, c'est que l'Etat paye, quoi qu'il en coûte ce qu'il faut payer.

Après se posera la question de comment financer tout cela. Qui paiera ? La réponse devra être la banque centrale. Européenne, ou nationale, car à ce stade, rien ne dit que l'Union Européenne et la zone euro pourront survivre aux tensions déjà très vives qui opposent les pays de la zone sur ces aspects financiers.

Si la BCE ne paye pas, si la BCE ne monétise pas, il faudra en tirer toutes les conséquences et reprendre notre souveraineté monétaire. Nous aurions pu le faire et du le faire par petit temps. C'est sans doute le gros temps et la tempête qui nous obligeront à la faire.

Nous mettrons dans un tel cas 10 ans à nous remettre aussi bien de la crise sanitaire que de la crise économique qui va en découler. Mais, les erreurs, la facilité, la lâcheté ont toujours eu un prix, et plus nous allons loin dans les abandons, plus cela coûte cher à notre pays. Ainsi en va-t-il de l'histoire de ce vieux pays, qui est la France et qui est le nôtre.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. **Préparez-vous et désormais protégez-vous !**

France. Effroyable. Chômage à 30 % et il n'y a pas d'erreur.

Vous devez, nous devons tous bien comprendre ce qu'il se passe pour saisir l'impasse économique dans laquelle nous nous trouvons collectivement.

Je ne pense pas que la politique économique suivie par ce gouvernement jusqu'à présent ait été la bonne et je ne me suis jamais privé de le dire. Pour autant, il y a des éléments structurels dans notre modèle même qui dépassent l'action publique dans un cadre établi, en effet le problème est justement le cadre. Nous y reviendrons.

Regardez ces chiffres.

La population active française est de 29 millions de Français.

Mais en temps normal sur ces 29 millions en gros 2.5 millions sont au chômage et 26 travaillent.

Cela veut dire que 26 millions font vivre les 67 millions de Français.

Aujourd'hui, nous avons 7 millions de concitoyens en chômage partiel plus les 2.5 millions initiaux. Nous avons donc environ 10 millions de chômeurs sur une population active de 29... en gros le taux de chômage est désormais dans notre pays de 30 %... et ce n'est pas fini.

Dit encore autrement nous avons 19 millions de Français qui tentent de faire vivre 67 millions de personnes.

Plus ce nombre diminue, plus vous voyez la paupérisation de notre pays et plus la France s'enfonce dans une crise durable.

1 Statut d'activité au sens du BIT par sexe et âge en 2019

	Ensemble		Sexe (en %)		Âge (en %)		
	en milliers	en %	Femmes	Hommes	15-24 ans	25-49 ans	50-64 ans
Actifs	29 246	71,7	68,2	75,3	36,9	87,8	66,9
Ayant un emploi	26 751	65,5	62,4	68,8	29,7	80,9	62,6
Chômeurs	2 495	6,1	5,8	6,5	7,2	6,8	4,3
Inactifs	11 569	28,3	31,8	24,7	63,1	12,2	33,1
Ensemble	40 815	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Champ : France hors Mayotte, population des ménages, personnes de 15 à 64 ans.

Source : Insee, enquête Emploi 2019.

Source chiffre chômage partiel 7 millions de personnes [le Figaro ici](#)

Charles SANNA

Effondrement de la consommation, récession et reprise lente. La note de l'INSEE

Vous trouverez ci-dessous la dernière note de conjoncture de l'INSEE, j'ai mis en gras et souligné les grands chiffres et les grandes masses pour vous faire gagner du temps et ressortir l'essentiel.

En lisant cette étude, vous voyez des chiffres impressionnants sur la chute d'activité. Ils étaient prévisibles. L'INSEE chiffre à 3 points de PIB chaque mois de confinement et leur estimation a été dès le départ la plus crédible. Avec une reprise très lente, et un confinement de deux à trois mois, une saison touristique d'été gâchée, prévoir une récession de 10 à 11 points de PIB me semble hélas l'hypothèse la plus à craindre.

Ce chiffre d'une récession d'environ 10 points du PIB, peut-être moindre si la reprise économique française est rapide et franche, mais je crains que ce ne soit pas le cas, et que la sortie du confinement se fasse lentement, sans oublier la possibilité d'une seconde vague et d'un deuxième pic épidémique nécessitant un nouveau confinement.

Bref, l'économie souffre terriblement et ce n'est pas fini.

Charles SANNAT

La nationalisation de la finance, un « libéralisme » encore plus pervers

Bruno Bertez 10 avril 2020

[\[Bloomberg\] U.S. Junk Bonds Rally Most in Two Decades With Fed Now a Buyer](#)

La Fed a quasi nationalisé les marchés en achetant les véhicules de risque. Tel est le commentaire des observateurs.

Je suis désolé d'avoir eu raison une fois de plus mais dans la voie qui a été choisie encore une fois -la fuite en avant dans la dette- il n'y avait pas d'autre solution.

La nationalisation de la chose financière va entraîner automatiquement le dirigisme et l'étatisme dans beaucoup de secteurs économiques, le monde pseudo libéral financiarisé pervers de la socialisation des pertes et de la privatisation des profits va se caricaturer lui-même.

Le marché mondial est un tout, tout communique, tout est connecté et surtout tout est corrélé par le biais de l'arbitrage. Le capitalisme anglo saxon c'est le capitalisme d'arbitrage, le capitalisme qui ne produit pas mais tire parti des écarts entre les valeurs. L'argent dans ce capitalisme c'est du mercure, il coule sans que l'on puisse le contrôler. Il introduit des équivalences entre tous les actifs. Il unifie.

De proche en proche il faut finir par contrôler et soutenir tous les prix car si vous en contrôlez un seul, celui qui est à côté devient faux et il réclame lui aussi soutien.

La vérité que je ne cesse d'asséner et que tout le système de prix est devenu faux dans le monde depuis la financiarisation et que c'est cette vérité qui est en train de se révéler ; en 2008 la révélation a été déclenchée par l'immobilier, la crise a montré que les prix ne faisaient pas que monter, ici c'est par le virus et il montre que le prix de tous les actifs peut chuter. Il suffit que le prix du risque, composante majeure des valeurs boursières redevienne normal.

Ce déclenchement des réaménagements oblige à construire des échafaudages, des béquilles et des barricades partout. De la même façon qu'avec les QE on a produit une modification radicale de la composition du portefeuille mondial, avec la destruction et les défaillances on subit un réaménagement d'ensemble de ce portefeuille.

La Fed va acheter le HY, le high yield, cela ne va rien changer à la solvabilité réelle des emprunteurs, mais cela soutient artificiellement l'édifice. Ce n'est en pratique pas très différent d'acheter du HY ou d'acheter des actions. Dans les conceptions actuelles le HY et les équities sont fongibles.

Les marchés d'avant étaient pilotés, leur niveau d'ensemble concrétisé par les indices était fixé par les taux administrés et les achats des banques centrales mais il restait un espace de liberté et d'efficacité par le biais des niveaux de risques. Il y avait encore un semblant, une apparence de fixation de prix. Ils étaient globalement tous faux, mais les relations entre les différents prix pouvaient encore exprimer une petite logique; maintenant tout est nationalisé, rigged, il n'y a plus de découverte des prix.

C'est la fusion du monétaire et du fiscal, la fusion de la Fed et du Trésor et on retrouve ce qui s'est passé au moment de Weimar!

L'unité organique du couple public que constitue la banque centrale et le gouvernement est ainsi exposée, le mythe s'est fracassé. Le couple que j'appelle le couple maudit s'est reformé, le subterfuge de l'indépendance est tombé, ce que j'appelle aussi le Centre du système s'est fusionné. Non seulement la crise s'est rapprochée du coeur du système mais elle l'a forcé à se montrer pour ce qu'il est, un seul et même Centre qui en dernier ressort n'est adossé que sur le contribuable.

On n'a pas fini d'en tirer les conséquences. Il ne sert même plus à rien de faire des détours et des tourniquets pour monétiser la dette des gouvernements et la Banque d'Angleterre en a tiré la conclusion: elle monétise officiellement.

L'une des conséquences parmi les plus évidentes c'est que tout va devenir politique; pourquoi soutenir les uns et pas les autres? Et moi? Et moi? Les couples maudits seront sommés d'assumer un leadership financier mais cela ne suffira pas. Restaurer la liquidité et masquer les insolvabilités, faire jouer les stabilisateurs automatiques n'y suffiront pas. Il faut nécessairement s'engager dans des politiques discrétionnaires plus concrètes.

Les achats de titres par les banques centrales vont considérablement augmenter pour absorber les surcroûts de dette publique. Le besoin d'acheter des titres d'entreprise, obligations comme cela se fait au Japon, n'est déjà plus une option. C'est pourquoi la Fed a monté une facilité de crédit sur ce marché avec la garantie du Trésor. De son côté, après quelques hésitations, la BCE a dû affronter le durcissement des conditions de crédit et la baisse des actifs. Son conseil des gouverneurs a décidé de créer un programme d'achat d'urgence de 750 milliards d'euros jusqu'à la fin de 2020.

Les achats de titres publics dans ce nouveau programme seront flexibles, contrairement au quantitative easing (QE) actuel, pour lutter contre la fragmentation de la finance et les distorsions des prix du crédit.

Quant à la Banque du Japon, comme d'autres banques centrales asiatiques, elle a l'habitude d'acheter directement des actions, mais aussi des ETF, pour faire baisser les primes de risque et maintenir la stabilité financière. Pour faire face aux conséquences économiques de la pandémie, elle va établir une nouvelle facilité afin de prêter directement aux entreprises sans intérêts en prenant leur propre dette en collatéral. Aux États-Unis, un compromis a été finalement trouvé au Congrès sur un plan de sauvetage de 2000 milliards de dollars. Mais l'absence de système public de protection sociale rend incertaine la manière dont il va être utilisé.

[\[FT\] Eurozone countries strike emergency deal on coronavirus rescue](#)

En Europe, un accord qui porte sur 500 milliards de soutien économique a été trouvé jeudi.

Mais l'accord ne mentionne pas la création de « coronabonds », des obligations mutualisées qui permettraient de financer une relance de l'activité économique par de la dette commune – une mesure à laquelle l'Italie, la France et l'Espagne étaient favorables mais qui se heurtait à un non ferme de la part de l'Allemagne, pour qui il s'agit d'une ligne rouge, des Pays-Bas, de la Finlande et de l'Autriche.

La suspension des règles du Pacte de stabilité a été actée, la question de la charge ultime de la dette publique supplémentaire est en cours et bien sûr la question des eurobonds a été posée.

L'Allemagne, de même que la France, a tapé du poing sur la table pour mettre fin à l'opposition des Pays-Bas sur l'accès aux lignes de crédit du Mécanisme européen de stabilité (MES), tandis que l'Italie a reçu l'assurance que l'Union ferait preuve de solidarité.

Il est seulement dit qu'il appartient aux chefs d'État et de gouvernement européen de décider si des « instruments financiers novateurs » doivent être utilisés.

Le ministre français de l'Économie et des Finances, Bruno Le Maire, a déclaré que l'Europe avait conclu le plus important plan économique de son histoire. Cela ne l'a pas empêché de déclarer : « *il faudra faire des efforts pour réduire la dette de la France* ». On a compris, ce qui a été lâché par les pays du Nord, c'est en échange de l'austérité future!

« Tandis que Bruno Le Maire a dit jeudi que l'accord ouvrait la voie à de la dette commune, son homologue néerlandais Wopke Hoekstra a souligné le contraire.

« *Nous sommes et resteront opposés aux 'coronabonds'*. Ce concept n'aidera ni l'Europe ni les Pays-Bas sur le long-terme », a dit le ministre néerlandais de l'Économie à l'issue des pourparlers.

Mario Centeno, qui présidait les discussions de jeudi consécutives à des débats pendant seize heures plus tôt dans la semaine, a déclaré que 100 milliards d'euros financeraient un programme de subventions afin que les entreprises réduisent les heures de travail mais ne suppriment pas d'emplois.

La Banque européenne d'investissement (BEI) va accroître de 200 milliards d'euros les prêts aux sociétés et le MES va mettre à disposition des gouvernements 240 milliards d'euros de crédits à bas coût, a-t-il ajouté.

Le plan adopté jeudi porterait l'ensemble des mesures adoptées par l'UE pour lutter contre les effets de la pandémie à 3.200 milliards d'euros.

Bloomberg sur l'accord avec l'Eurogroupe: politiquement, il est encourageant de voir un compromis. Pratiquement, la BCE continuera de faire la plupart du travail. Et les dettes restent nationales.

La réponse commune comprend un fonds commun d'assurance-chômage d'une valeur de 100 milliards d'euros, un instrument de la Banque européenne d'investissement destiné à fournir 200 milliards d'euros de liquidités aux entreprises, ainsi que des lignes de crédit pouvant atteindre 240 milliards d'euros auprès du mécanisme européen de stabilité – l le fonds de sauvetage de la zone euro – pour soutenir les États alors qu'ils se lancent dans une augmentation de dépenses pour aider les économies à se remettre sur pied.

Les ministres ont également convenu de travailler sur un fonds temporaire qui aiderait à stimuler la reprise et à soutenir les pays les plus touchés tout en laissant ouverte la manière dont il serait financé. Le ministre français des Finances, Bruno Le Maire, a déclaré que le fonds pourrait être décidé dans les six prochains mois et pourrait atteindre 500 milliards d'euros.



Les marchés et les cygnes noirs

Jim Rickards 9 avril 2020 The Daily Reckoning



Photo prise par Jean-Pierre

J'ai commencé à étudier la théorie de la complexité à la suite de mon implication dans Long-Term Capital Management, LTCM, le fonds spéculatif qui s'est effondré en 1998 après que les stratégies de négociation des produits dérivés aient connu des ratés catastrophiques.

Après l'effondrement et le sauvetage qui a suivi, j'ai discuté avec l'un des partenaires de LTCM qui dirigeait la société pour savoir ce qui avait mal tourné. Je connaissais bien les marchés et les stratégies de négociation, mais je n'étais pas expert en mathématiques appliquées hautement techniques que le comité de gestion utilisait pour élaborer ses stratégies.

Le partenaire avec lequel je discutais était un véritable quantique, avec des diplômes supérieurs en mathématiques. Je lui ai demandé comment toutes nos stratégies commerciales avaient pu perdre de l'argent en même temps, alors qu'elles n'étaient pas corrélées dans le passé.

Il a secoué la tête et a dit : "Ce qui s'est passé est tout simplement incroyable. Il s'agissait d'un événement de déviation à sept niveaux".

En statistique, un écart-type est symbolisé par la lettre grecque sigma. Même les non-statisticiens comprendraient qu'un événement de sept sigma semble rare. Mais, je voulais savoir à quel point c'était rare. J'ai consulté quelques sources techniques et j'ai découvert que pour un événement quotidien, un événement de sept sigma se produirait moins d'une fois tous les milliards d'années, soit moins de cinq fois dans l'histoire de la planète Terre !

Je savais que mon partenaire quantique avait fait le bon calcul. Mais il était évident pour moi que son modèle devait être faux. Des événements extrêmes s'étaient produits sur les marchés en 1987, 1994 et ensuite 1998. Ils se produisaient tous les quatre ans environ.

Tout modèle qui tente d'expliquer un événement, comme quelque chose qui se produit tous les milliards d'années, ne peut pas être le bon modèle pour comprendre la dynamique de quelque chose qui se produit tous les quatre ans.

À partir de cette rencontre, je me suis lancé dans une odyssée de dix ans pour découvrir la méthode analytique appropriée pour comprendre le risque sur les marchés de capitaux. J'ai étudié la physique, la théorie des réseaux,

la théorie des graphes, la théorie de la complexité, les mathématiques appliquées et de nombreux autres domaines liés de diverses manières au fonctionnement réel des marchés de capitaux.

Avec le temps, j'ai compris que les marchés de capitaux étaient des systèmes complexes et que la théorie de la complexité, une branche de la physique, était la meilleure façon de comprendre et de gérer les risques et de prévoir les effondrements des marchés. J'ai commencé à donner des conférences et à écrire sur le sujet, y compris plusieurs articles qui ont été publiés dans des revues techniques.

J'ai construit des systèmes avec des partenaires qui utilisaient la théorie de la complexité et les disciplines connexes pour identifier les événements géopolitiques sur les marchés des capitaux avant que ces événements ne soient connus du public.

Enfin, j'ai reçu des invitations à enseigner et à être consultant dans certaines des plus grandes universités et laboratoires impliqués dans la théorie de la complexité, notamment l'université Johns Hopkins, l'université Northwestern, le laboratoire national de Los Alamos et le laboratoire de physique appliquée.

Dans ces établissements, j'ai continuellement promu l'idée d'efforts interdisciplinaires pour résoudre les mystères les plus profonds des marchés financiers. Je savais qu'aucun domaine n'avait toutes les réponses, mais qu'une combinaison d'expertises provenant de différents domaines pourrait produire des idées et des méthodes susceptibles de faire progresser l'art de la gestion des risques financiers.

J'ai proposé qu'une équipe composée de physiciens, de modélisateurs informatiques, de mathématiciens appliqués, de juristes, d'économistes, de sociologues et d'autres personnes puisse affiner les modèles théoriques que j'avais élaborés avec d'autres et proposer un programme de recherche empirique et d'expérimentation pour valider la théorie.

Ces propositions ont été accueillies chaleureusement par les scientifiques avec lesquels je travaillais, mais ont été rejetées et ignorées par les économistes. Invariablement, les meilleurs économistes ont estimé qu'ils n'avaient rien à apprendre de la physique et que les modèles économiques et financiers standard expliquaient bien les prix des titres et la dynamique des marchés financiers.

Chaque fois que d'éminents économistes étaient confrontés à un événement de marché "sept sigma", ils le rejetaient comme une "valeur aberrante" et modifiaient légèrement leurs modèles sans jamais reconnaître le fait que leurs modèles ne fonctionnaient pas du tout.

Les physiciens avaient un problème différent. Ils voulaient collaborer sur des problèmes économiques, mais n'étaient pas eux-mêmes des experts des marchés financiers. Ils avaient passé leur carrière à apprendre la physique théorique et n'en savaient pas nécessairement plus sur les marchés financiers que l'investisseur ordinaire inquiet de son plan 401(k).

J'étais un participant inhabituel dans ce domaine. La plupart de mes collaborateurs étaient des physiciens qui essayaient d'apprendre les marchés des capitaux. J'étais un expert des marchés de capitaux qui avait pris le temps d'apprendre la physique.

L'un des chefs d'équipe de Los Alamos, un ingénieur en informatique du MIT nommé David Izraelevitz, m'a dit en 2009 que j'étais la seule personne qu'il connaissait ayant une connaissance pratique approfondie de la finance et de la physique combinée de manière à pouvoir percer les mystères de ce qui avait provoqué l'effondrement des marchés financiers.

J'ai pris cela comme un grand compliment. Je savais qu'il faudrait des décennies pour élaborer une théorie de la complexité financière entièrement développée et testée avec la contribution de nombreux chercheurs, mais j'étais heureux de savoir que j'apportais une contribution sur le terrain avec un pied dans le laboratoire de physique et un pied bien ancré à Wall Street. Mon travail sur ce projet, et celui d'autres, se poursuit encore aujourd'hui.

Cette approche contraste fortement avec les modèles d'équilibre standard utilisés par la Fed et d'autres grands analystes.

Un modèle d'équilibre comme celui utilisé par la Fed dans ses prévisions économiques dit en gros que le monde tourne comme une horloge. De temps en temps, selon ce modèle, il y a des perturbations et le système est déséquilibré. Alors, tout ce que vous faites, c'est appliquer une politique et la ramener à l'équilibre. C'est comme si on remontait l'horloge. C'est une façon abrégée de décrire ce qu'est un modèle d'équilibre.

Malheureusement, ce n'est pas ainsi que le monde fonctionne. La théorie de la complexité et la dynamique complexe l'expliquent beaucoup mieux.

La détresse d'un secteur des marchés financiers s'est étendue à d'autres secteurs des marchés financiers apparemment sans rapport entre eux. En fait, les mathématiques de la contagion financière sont exactement comme les mathématiques de la contagion des maladies ou des virus. C'est pourquoi on l'appelle contagion. L'une ressemble à l'autre en ce qui concerne la manière dont elle se propage.

Quels sont les exemples de cette complexité ?

L'un de mes préférés est ce que j'appelle l'avalanche et le flocon de neige. C'est une métaphore de la façon dont la science fonctionne réellement, mais je dois être clair, ce ne sont pas que des métaphores. La science, les mathématiques et la dynamique sont en fait les mêmes que celles qui existent sur les marchés financiers.

Imaginez que vous êtes à flanc de montagne. Vous pouvez voir un manteau de neige s'accumuler sur la crête alors qu'il continue à neiger. Rien qu'en regardant la scène, vous pouvez voir qu'il y a un danger d'avalanche.

Vous voyez un flocon de neige tomber du ciel sur le manteau neigeux. Il perturbe quelques autres flocons de neige qui se trouvent là. Ensuite, la neige commence à s'étendre... puis elle commence à glisser... puis elle prend de l'élan jusqu'à ce que, finalement, elle se détache et que toute la montagne descende et enterre le village.

Certaines personnes appellent ces flocons de neige des "cygnes noirs", parce qu'ils sont inattendus et qu'ils arrivent par surprise. Mais ils ne sont en fait pas une surprise si vous comprenez la dynamique du système et pouvez en estimer l'échelle.

Question : Qui blâmez-vous ? Blâmez-vous le flocon de neige, ou blâmez-vous le manteau de neige instable ?

Je dis que le flocon de neige n'est pas pertinent. Si ce n'est pas un seul flocon de neige qui a provoqué l'avalanche, cela aurait pu être celui d'avant ou celui d'après ou celui de demain.

L'instabilité du système dans son ensemble était un problème. Donc quand je pense aux risques du système financier, je ne me concentre pas sur le "flocon de neige" qui va causer des problèmes. Le déclencheur n'a pas d'importance.

En fin de compte, il ne s'agit pas des flocons de neige, mais des conditions initiales de l'état critique qui permettent la possibilité d'une réaction en chaîne ou d'une avalanche. Le coronavirus n'est que le flocon de neige qui a déclenché la crise actuelle.

Donc maintenant, nous avons l'avalanche. Et creuser ne sera pas facile.

L'accord russo-saoudien fait flamber le WTI à 28\$... avant un retour à la case départ

rédigé par [Philippe Béchade](#) 9 avril 2020



Les prix du pétrole ont explosé durant quelques minutes ce jeudi (de 25,5\$ vers 28,3\$), suite à un communiqué de Reuters selon lequel l'Arabie Saoudite et la Russie seraient parvenues à un accord sur une réduction pouvant atteindre 20 millions de barils par jour (montant nettement supérieur aux 10 à 15 millions évoqués dans un tweet de Donald Trump la semaine dernière.

Ce tweet avait provoqué une envolée de +42% du Brent à Londres en moins d'un quart d'heure, un record de hausse qui risque de ne pas être battu avant longtemps.

Mais le baril de WTI est rapidement retombé en-deçà de 25,6\$ – c'est donc un retour à la case départ ! – car ce chiffre de 20 millions de barils s'avère inférieur au spectaculaire déclin de la demande de pétrole qui se situe bien au-delà de -25 millions de barils/jour suite à l'extension planétaire des mesures de *lockdown* face à la pandémie de coronavirus.

La FED offre un nouveau coup de booster de 2 300 Mds\$ à l'économie américaine

rédigé par [Philippe Béchade](#) 9 avril 2020



Jerome Powell, président de la FED

Jerome Powell vient de dévoiler un nouveau plan de soutien à l'économie américaine de 2 300 Mds\$.

Il se décline en 600 Mds\$ en faveur des petites et moyennes entreprises : il s'agirait de prêts sur 4 ans mais dont le premier remboursement (principal et intérêts) serait différé d'une année (première échéance à fin avril 2021).

Ces prêts seraient accordés par les banques commerciales qui les échangeraient ensuite contre des liquidités auprès de la **FED**, laquelle conserverait 95% de l'encours et la banque émettrice 5%.

La FED achètera "en direct" pour 500 Mds\$ de prêts court terme émis par les États, les comtés et les villes ("muni-bonds").

Le solde des 2 300 Mds\$ consistera dans des rachats par la Fed de prêts "collatéralisés" (obligations émises par des entreprises, prêts hypothécaires, créances adossées à des actifs de diverse nature...).

C'est un nouveau coup de booster monétaire qui restaure la mécanique haussière basée sur les flux: **le Dow Jones vient de nouveau d'inverser la vapeur, passant d'une préouverture négative de -1% à un gain symétrique de +1%.**

L'annonce de la FED est tombée très opportunément 2 minutes avant la publication des chiffres hebdomadaires du chômage à 14h30 : +6,6 millions de nouveaux inscrits, le chiffre de la semaine précédente a été révisé à la hausse, de 6,65 vers 6,87 millions.

Covid-19 et dominos (2/2)

rédigé par **Charles Hugh Smith** 10 avril 2020

Considérant l'ampleur de la crise, les autorités se retrouvent face à une situation drastique : c'est quitte ou double. Feront-elles le bon choix ?



Les dettes grimpent, grimpent, grimpent, [comme nous l'avons expliqué hier](#)... et l'économie baisse, baisse, baisse.

Quand allons-nous toucher le fond ?

Il n'y a pas de fond ; mais personne n'ose le dire. Une entreprise aux profits négatif n'a aucune valeur, mis à part la trésorerie à disposition au moment X et la valeur quasi-nulle des autres actifs que l'on peut vendre aux enchères.

Si l'on soustrait à cela des dettes immenses, on obtient une valeur nette négative, et la valeur de marché des actions est donc zéro.

Mais ne vous inquiétez surtout pas : le gouvernement s'en occupe...

Les gouvernements du monde entier seront forcés de distribuer de l'argent par hélicoptère pour faire en sorte que leurs populations puissent continuer de manger et de vivre et éviter que leurs économies n'implosent : c'est un fait.

La fermeture de tous les commerces non-essentiels et l'interdiction de toutes les réunions remettra en question les moyens de subsistance de millions de ménages et de petites entreprises qui n'ont pas les ressources financières nécessaires pour survivre des semaines sans aucun revenu.

Une seule question demeure : les gouvernements capables d'emprunter ou d'imprimer de l'argent vont-ils réussir à prendre les devants et à éviter l'implosion... ou bien vont-ils prendre du retard et créer un choix binaire, quitte ou double ?

Il en va des distributions d'argent comme de la quarantaine : des demi-mesures ne suffisent pas à atteindre les objectifs fixés. Proposer timidement des prêts à faibles taux d'intérêt est une demi-mesure, tout comme diminuer l'impôt sur la masse salariale.

Aucune de ces deux mesures n'aidera les employés ou les petites entreprises dont les revenus ont chuté au-dessous du niveau minimum nécessaire à payer leurs factures essentielles : le loyer, la nourriture, l'électricité, l'eau, etc.

Va-t-on sauver les canailles ?

Pendant ce temps, les élites au pouvoir seront soumises à une pression croissante : il faudra sauver les élites financières assoiffées d'argent, sauver les spéculateurs. Les mêmes parasites, les mêmes canailles que ceux qui ont été sauvés en 2008-09.

Or il ne s'agit pas simplement de l'explosion d'une nouvelle bulle : nous faisons face à une question de vie ou de mort. La banqueroute menace une quantité massive de ménages et de petites entreprises à risque.

L'atmosphère est différente, la crise n'est pas la même. Il sera difficile de convaincre de la nécessité de sauver des parasites avides (les banques, les entreprises surendettées, les spéculateurs, les financiers, etc.) alors même que les ménages et les petites entreprises font faillite.

La Réserve fédérale américaine a appris une leçon sur [l'inefficacité du « bazooka » monétaire habituel](#) en volant au secours de la classe parasito-prédatrice de spéculateurs surendettés. Donner de l'argent quasi-gratuit aux financiers ne va pas sauver l'économie, ni éviter que les non-élites ne glissent vers l'insolvabilité.

Au lieu de laisser 99,5% de la population s'enliser pendant que la classe parasito-prédatrice s'enrichit, les élites au pouvoir devront laisser les 0,5% les plus riches sombrer pour sauver les 99,5% restants. Il faudra dire non à des milliers de lobbyistes, dire non aux membres du club, et dire non à des millions de dollars de contributions aux campagnes électorales – mais le choix est simple.

Sauvez les citoyens ou bien...

Sauvez les citoyens ou sacrifiez votre légitimité en sauvant la classe parasito-prédatrice. Si les élites au pouvoir sauvent leurs amis écornifleurs, les citoyens vont demander leurs têtes. Quand la crise empirera, ils rejeteront les élus lâches et cupides qui ont cédé face à la classe parasito-prédatrice.

Alors écoutez bien, élites gouvernementales : c'est quitte ou double. Acceptez qu'il faudra distribuer plusieurs milliers de milliards de dollars pour permettre aux ménages les plus vulnérables et aux entreprises du monde réel de rester solvables, ou vous pouvez quitter la table.

La crise due à la pandémie ne va pas s'achever en avril ou en mai, y croire relève de la pensée magique. Elle pourrait être encore en expansion en août et en septembre.

Il faut donc passer à la vitesse supérieure immédiatement, et mettre en place des plans pour sauver les ménages les plus vulnérables et les petits employeurs, non pas pendant deux semaines, mais pendant six mois... ou tout le temps qui sera nécessaire.

Leçon de calamité

rédigé par [Bill Bonner](#) 10 avril 2020

Il n'y a pas de catastrophe que les autorités ne puissent pas aggraver à coup de fausse monnaie et d'interventionnisme. Illustration en ce moment même...



La guerre, c'est la santé de l'Etat, disait Randolph Bourne.

Et la voilà, en 2020. Aussi grasse et insolente que la femme d'un patron de bar. Des joues roses. Un peu dodue à force de trop manger. Stupide. Mais rusée.

L'Etat a rarement été en meilleure santé. Pourquoi ? Parce qu'il est en guerre... contre un virus.

Comment aggraver une calamité

Nous n'avons pas de problème particulier avec le Covid-19 lui-même. Il est ce qu'il est.

Mais nous sommes d'avis que la menace de la molécule se révélera largement surévaluée... comme la menace de l'Allemagne durant la Première guerre mondiale, les Vietcong durant les années 1960, les drogues pendant les années 1970 et les terroristes en 2003.

Quant à la réaction du gouvernement...

Eh bien, les autorités ont déclaré la guerre.

Rien de surprenant à cela. Les politiciens adorent la guerre. Elle leur donne un sentiment de puissance... et met les ressources de la nation à leur disposition, leur donnant ainsi plus de pouvoir et plus d'argent.

Mais la guerre des autorités contre le Covid-19 a poussé l'économie dans une récession... et, sans doute bientôt, dans une dépression.

Alors quoi ? Faut-il enterrer nos morts, encaisser nos pertes, ramasser les morceaux et nous remettre au travail ?

Pas du tout. A la place, les autorités sont en train de prouver notre dicton : il n'y a pas de calamité naturelle qu'elles ne puissent aggraver. Comment ?

En suivant une antique méthode qui a traversé les siècles... appliquée par les empereurs romains... [les trous m***iques](#)... et les politiciens argentins ce dernier demi-siècle.

Passés à gauche

Aux Etats-Unis, tant les républicains que les démocrates complotent pour augmenter les dépenses.

Sous peu, les autorités US dépenseront – directement – plus de 50% du PIB. Ajoutez à cela les dépenses indirectes – santé, éducation, réglementation –, et le total dépasse les 60%.

Le fossé entre les revenus et les dépenses est tel – à 53% – que les Argentins semblent positivement conservateurs à côté. Leur déficit n'est que de 14%.

Les Etats-Unis sont passés à gauche. Les « conservateurs » sont au pouvoir, mais il n'y a rien de conservateurs dans ce qu'ils mijotent.

Le président américain a par exemple proposé de payer les frais médicaux des victimes du Covid-19 n'ayant pas d'assurance-maladie.

C'est gentil. Mais qu'en est-il des gens qui ont un cancer... une insuffisance cardiaque... des hémorroïdes ?

Et voilà qu'arrive le secrétaire au Trésor avec une augmentation de 71% des fonds aux petites entreprises.

Bloomberg :

« Le secrétaire au Trésor US Steven Mnuchin a demandé mardi aux dirigeants du Congrès d'engager rapidement 250 Mds\$ supplémentaires pour renflouer un nouveau programme coronavirus dédié aux petites entreprises, déjà dépassé par l'afflux de demandes. »

Rien de tel que de l'argent gratuit pour calmer les nerfs et engourdir le cerveau.

Et voici un autre prétendant à la Maison Blanche, Mark Cuban – qui affirme être « un conservateur budgétaire » – avec un plan inédit pour dépenser l'argent des autres :

« Si vous avez une petite ou moyenne entreprise, nous couvririons simplement tous vos chèques, et la Fed rembourserait votre banque locale pour tout ce que vous envoyez.

Ainsi, vous pourriez conserver tous vos employés, payer toutes vos factures, payer votre prêt immobilier, votre loyer et vos frais généraux, et les choses pourraient continuer, au moins un peu, comme en temps normal... »

Normal ? Normalement, les entreprises gagnent l'argent pour couvrir leurs dépenses en fournissant des biens et des services. C'est ainsi que fonctionne une économie réelle.

Un boulanger gagne de l'argent en faisant du pain, pas en touchant des chèques du gouvernement. Il produit de la richesse réelle, en d'autres termes.

Mais à présent... dans ce Fabuleux Nouvel Age où Tout Est Possible, Aussi Ridicule que Ce Soit...

... On rase gratis ? Pas de problème !

Une farce énorme et idiote

Mark Cuban, Donald Trump, Steven Mnuchin et Nancy Pelosi pensent qu'on peut sauter l'étape « gagner de l'argent »... pour aller directement à l'étape « dépenser de l'argent ».

Il suffit de distribuer des morceaux de papier imprimés à l'encre verte !

Mais [comme nous l'avons décrit hier](#), le pain qui n'a pas été cuit lundi ne sera plus jamais cuit.

Ce jour-là est passé. Il ne renaîtra pas. Imprimer de l'argent ne le fera pas revenir.

Alors installez-vous confortablement. Versez-vous un verre.

Nous sommes sur le point d'assister à l'une des farces les plus énormes et les plus idiotes jamais données – en temps réel.

Toujours plus de pouvoir pour les autorités

En 1803, l'économiste français Jean-Baptiste Say a remarqué que ce n'était pas l'argent qui enrichissait les gens... c'était la production.

C'est la capacité à produire des biens et des services qui donne aux gens la capacité d'acheter des biens et des services.

En d'autres termes, la monnaie n'a pas de valeur intrinsèque. Pas même l'or. Sa valeur lui est attribuée en fonction de la quantité de biens et de services disponibles à l'achat avec cette monnaie.

Donnez un million de dollars à un naufragé sur une île déserte : cela n'aura aucune valeur. Donnez ce même million à un habitant de Buenos Aires, il pourra vivre comme un roi.

Mais actuellement... sous nos yeux... nous voyons ce principe mis à l'épreuve.

Quoi, vous n'avez pas vendu de voitures le mois dernier ? Nous allons vous donner de l'argent. Comment, vous n'avez pas pu aller travailler ? Hé, pas de problème – voici un chèque à votre nom.

Votre restaurant n'a servi aucun repas... votre navire de croisière n'a pas quitté le port... personne n'a acheté vos avions ? Problème résolu : distribution générale de billets verts.

La fausse monnaie peut-elle remplacer la production réelle ? C'est ce que nous allons découvrir.

Mais qui paie le violoniste choisit la mélodie.

Dans une économie saine et normale, ce sont les producteurs qui choisissent... parce que ce sont eux qui ont l'argent.

Dans une économie de fausse guerre, malsaine et contrôlée par le gouvernement, ce sont les autorités qui choisissent la mélodie.

Alors ouvrez l'œil... et attachez votre ceinture : ça va valser.